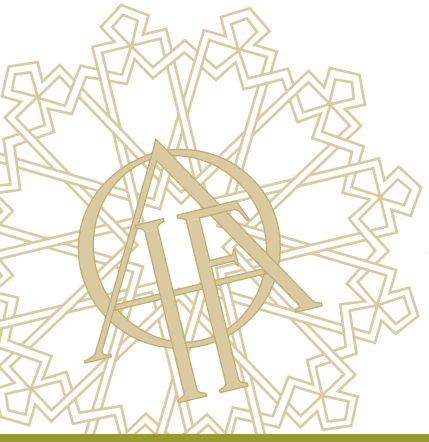
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 453-489

Oueded Sennoune

Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Oueded SENNOUNE

Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs

CETTE étude s'intéresse à un type d'édifice appelé *fondouk*, *khan* ou *wakala* à travers les témoignages laissés par les voyageurs de passage à Alexandrie. Ces récits de voyage sont extraits d'un corpus réunissant actuellement 204 textes du Moyen Âge au XVIIIe siècle [1] : on y compte 86 témoignages abordant le thème du fondouk (tableau 1). Ces documents dévoilent un aspect intéressant d'Alexandrie. De plus, il n'existe, à ma connaissance, aucune étude sur ce thème à propos de cette ville. Le seul ouvrage qui aborde ce sujet est celui de W. Heyd [2], mais il n'y consacre pas un chapitre en particulier, et lui aussi s'appuie essentiellement sur quelques récits de voyageurs.

Que signifient les mots *fondouk*, *khan* et *wakala* ? Ces termes désignent un espace architectural qui remplit trois fonctions essentielles : on y entrepose des marchandises, on y établit des transactions et on y loge. Cet édifice est organisé autour d'une cour centrale abritant au rez-de-chaussée des magasins d'entrepôt, et, à l'étage des cellules destinées au logement. Le plus ancien de ces termes est *fondouk*, on le trouve dans l'épigraphie à partir du début du Xe siècle [3]. L'origine dériverait du mot grec *pandokeion*, même si Cl. Cahen affirme : « Ce mot ne peut absolument être ni grec ni latin et le plus vraisemblable est qu'il dérive lui-même de l'arabe *fondouk* [4]. » Le mot *khan*, d'origine persane, est très fréquent dans les inscriptions d'Égypte aux XIIIe et XIVe siècles [5]. *Wakala* apparaît dans une inscription de Tripoli datée de 1330 citant un khan connu autrefois sous le nom de *dar al-wakala* qui signifie lieu de dépôt ou de confiance. La *wakala* fut peut-être au départ « un établissement public d'État où les agents du fisc faisaient l'estimation des marchandises importées, ou en transit, et percevaient les taxes d'octroi ou de douane [6] ». Par la suite, ce mot fut employé par métonymie pour désigner le fondouk. On rencontre également le mot *caravansérail*, il s'agit d'une autre variation pour désigner le

Cette recherche, intitulée *La description d'Alexandrie à travers les récits de voyageurs du Moyen Âge à la veille de l'Expédition de Bonaparte*, s'inscrit dans le cadre d'une thèse dirigée par J.-Y. Empereur. Ce même sujet a fait l'objet d'un DEA soutenu en juin 2003, le jury était composé de J.-Y. Empereur et de M. Tuchscherer.

[1] Le manuscrit *Alexandrie vue par les voyageurs du passé* d'O. V. Volkoff, réalisé vers 1981, a servi de point de départ à la constitution de ce corpus. Cet auteur avait réuni 167 voyageurs du VIIe siècle à 1938.
À titre d'information, ce corpus, regroupant à présent 275 récits de voyage du VIIe au XXe siècle, est consultable sur le site : www.cealex.org.

[2] W. Heyd, *Histoire du commerce du Levant au Moyen Âge*, t. II, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1886, p. 430-436.

[3] A. Raymond, G. Wiet, *Les marchés du Caire* , *TAEI* 14, 1979, p. 2.

[4] Cl. Cahen, « À propos du fondouk », *StudIsl* (P.), fasc. LXV, 1987, p. 166.

[5] A. Raymond, G. Wiet, *op. cit.*, p. 5.

[6] A. Raymond, G. Wiet, *op. cit.*, p. 16.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fondouk. L'origine de ce mot vient du perse *Karouan* (caravane) et *Sardi*, le premier signifiant troupe de voyageurs et le deuxième maison.

Ces variations de vocables soulignent seulement une évolution dans la terminologie et non pas « un changement dans la réalité fonctionnelle et architecturale de ces édifices [7] ». D'après le tableau, on remarque que l'appellation la plus usitée pour ce type d'édifice est *fondouk* utilisée 53 fois, sur les 86 témoignages, du XII^e^ au XVII^e^ siècle. Ce mot a subi quelques variations sous la plume de nos voyageurs qui l'écrivent de différentes manières : *fondaco, fundici, fondigo, fondigue, fontèque, fondouk, vondige, fontigo, fondak, fondigoes, fontic, fontijgo, fontego, fontichi, fondict, fondicque, fonticum, frantique, fontico, fontigo, fondic, fontigi, fondige, fondeco, fondego, fondago, fonteghi, fondachi, fontaco*. Le mot *khan*, écrit *Cane*, *Kan*, *campo, camp, Kane, hane*, est très peu usité, on le rencontre 5 fois entre le XIV^e^ et XVIII^e^ siècles. Il en est de même pour le terme *caravansérail* utilisé seulement quatre fois entre le XVI^e^ et XVIII^e^ siècles. Son orthographe est également très variée : *Carvaseria*, *Karavan-Serail*, *Kervanséray*. Aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, un nouveau terme apparaît dans les textes des voyageurs : *wakala*, retranscrit sous la forme de : *oquelle*, *okelle, okel*. On note que l'appellation fondouk disparaît au XVIII^e^ siècle.

Aux périodes qui nous concernent, c'est-à-dire mamelouke et ottomane, pratiquement tous les voyageurs occidentaux logeaient dans les fondouks des nations étrangères. Quant aux voyageurs orientaux, sur les quatre-vingt-six récits qui témoignent du fondouk, nous avons seulement les exemples d'Ibn Jobayr [8] (1183) et d'Evliya Çelebi [9] (1670-1682). La pauvreté des témoignages de la part des voyageurs arabes est due premièrement au nombre peu élevé de leurs récits [10]. D'autre part, on sait que les voyageurs arabes pouvaient être accueillis dans d'autres types d'institution comme par exemple les *zawiyas* [11], en témoigne le récit d'Ibn Battuta lorsqu'il est en Syrie [12]. Rappelons que le fondouk, institution propre aux pays musulmans, a davantage retenu l'attention des voyageurs venant d'Europe. On note plus volontiers ce qui nous étonne.

Lorsque les voyageurs définissent le fondouk, ils insistent sur son rôle tout d'abord commercial. « Un fontique est une maison d'où les denrées s'écoulent vers les autres contrées, comme l'eau de la source [13]. » Mais le fondouk sert également de logement pour les marchands et les voyageurs : « On appelle fontigo la demeure où réside le consul de chaque nation qui est particulièrement respectée et ordonnée afin que les marchands puissent en disposer pour y entreposer leurs marchandises et les conserver sous bonne garde et en toute sécurité. Les marchands ainsi que beaucoup d'autres étrangers peuvent y héberger à partir du moment où ils s'annoncent [14]. » Le fondouk est donc un bâtiment « multifonctionnel » qui répond à des besoins précis. Ainsi, ces deux notions, commerce

[7] A. Raymond, *Artisans et commerçants au Caire au XVIII^e^ siècle* I, Ifead, Damas, 1973, p. 251.

[8] P. Charles-Dominique, *Voyageurs arabes, Ibn Fadlan, Ibn Jubayr, Ibn Battuta et un auteur anonyme*, Gallimard, 1995, p. 75.

[9] J.-L. Bacqué-Grammont, R. Dankoff, *D'Alexandrie à Rosette d'après la relation de voyage d'Evliya Çelebi*, Institut français d'études anatoliennes, janvier 2001, LXXII/19, version polygraphiée.

[10] Rappelons que le corpus compte 275 récits dont seulement 28 ont été écrits par des Orientaux.

[11] E. Lévi-Provençal, « Zawiya », *EI*[1], t. IV, 1934, p. 1289-1290 : Il s'agit d'un édifice à caractère religieux dans lequel on trouve une salle de prière, un mausolée, une chambre réservée à la récitation du Coran, une école coranique, des chambres réservées aux hôtes (pèlerins, voyageurs de passage, étudiants).

[12] P. Charles-Dominique, *op. cit.*, Gallimard, 1995, p. 422.

[13] F. Fabri, *Voyage en Égypte de Félix Fabri, 1483*, t. II, présenté et annoté par J. Masson, Ifao, 1975, p. [693].

[14] H. J. Breuning von und zu Buochenbach, *Orientalische Reyss dess Edlen unnd vesten...als Asia unnd Africa, ohn einig Cuchium oder Frey Gleit, benantlich in Griechen Land, Égypten, etc.*, Strasbourg, 1612, p. 124.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et logement, qui semblent, au premier abord, éloigner l'une de l'autre sont étroitement liées dans cette institution. L'organisation spatiale est conçue dans un schéma pensé et réfléchi qui laisse apparaître « un système d'une grande complexité et d'une remarquable efficacité [15] ». Ce type de construction a persisté et s'est répandu dans tout l'Orient où l'on retrouve le même schéma quasiment identique d'Iran jusqu'au Maghreb.

Cet exemple choisi parmi les divers sujets abordés par les voyageurs illustre ce que l'on peut apprendre sur la ville d'Alexandrie. Pour commencer, nous essaierons de replacer ces édifices dans la topographie de la ville bien qu'il soit très difficile actuellement de retrouver le tracé urbain ancien par suite des transformations qui ont eu lieu aux XIX^e^ et XX^e^ siècles. Puis, nous décrirons l'organisation spatiale du fondouk pour découvrir que ce bâtiment est conçu de façon pragmatique. Nous passerons ensuite en revue les fondouks des Alexandrins et des nations étrangères qui y sont représentées. Il serait également intéressant de savoir comment était géré cet établissement et quelles en étaient les règles. Enfin, nous nous attacherons aux personnes qui ont peuplé les fondouks ; qu'elles soient résidentes ou de passage, toutes ont contribué à la vie de ce lieu de rencontre et d'échanges.

I. LOCALISATION TOPOGRAPHIQUE

À partir du XVI^e^ siècle, nous lisons dans les récits de voyageurs la description de l'ancienne ville et de la nouvelle ville. Alexandrie a connu en effet différentes phases d'occupation. L'ancienne ville comprend la muraille arabe, d'époque Toulounide, construite dans un périmètre restreint de la ville antique. Puis au XVI^e^ siècle, à l'arrivée des Turcs, une nouvelle ville s'est peu à peu formée au nord de la muraille sur une langue de terre située entre l'île de Pharos et le continent dans la partie que l'on appelle depuis l'antiquité l'Heptastade.

Avant le XVI^e^ siècle, les voyageurs sont peu bavards sur la localisation des fondouks. Seul Félix Fabri [16], en 1483, indique qu'ils se trouvent à l'intérieur de la ville, c'est-à-dire dans les murailles. Ensuite, nous avons des indications plus précises avec Aquilante Rocchetta [17] qui affirme en 1598 : « Dans cette ville, la plus grande part des habitations sont situées dans un coin de la ville, près de la porte donnant sur la mer ; là se trouvent de nombreuses boutiques et auberges où habitent les chrétiens. » Il s'agit sûrement de la porte de la Mer appelée *Bab al-bahr* en arabe.

Excepté le fait que les fondouks se trouvaient près de la porte de la mer, on sait également par le texte de Meshullam Menahem (1481) que les fondouks des Francs, des Génois et des Vénitiens étaient « tous sur le côté droit d'une rue quand on approche d'Alexandrie, et en face d'eux, au milieu, est le grand fondak des Ismaélites [18] ». Ainsi lorsqu'on entrait dans la ville par la porte de la Mer [19] (fig. 1), on longeait une rue qui suivait probablement un tracé d'ouest en est. Cet axe ouest/est est

[15] S. Denoix, J. Ch. Depaule, M. Tuchscherer, *Le Khan al-Khalili. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e^ au XX^e^ siècle*, *EtudUrb* 4, vol. I, 1999, p. 78.

[16] F. Fabri, *op. cit.*, p. [665]-[666].

[17] B. Amico da Gallipoli *et al.*, *Voyages en Égypte des années 1597-1601. Bernardino Amico da Gallipoli, Aquilante Rocchetta, Henry Castela*, présenté et annoté par S. Sauneron, Ifao, 1974, p. [76]-[77].

[18] E. N. Adler, *Jewish Travellers*, New Delhi, 1995, p. 162.

[19] Le texte d'Evliya Çelebi ainsi que la carte de Savary situent la porte de la Mer à cet emplacement.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

attesté par Breuning [20] (1579) qui affirme que le fondouk des Français se trouve près des Aiguilles de Cléopâtre. Toutefois, en 1672, Vansleb avance : « J'entray en six des principales [tours]. La première estoit celle qu'on trouve en sortant du Fondego des François, avant que d'arriver à la porte nommée *Bab il achdar*, ou la *porte verte* [21]. » La porte Verte se situe à l'ouest de la ville alors que les Aiguilles de Cléopâtre sont à l'est. Par ailleurs, on sait que les Français ont eu deux fondouks au XVI^e^ siècle, puis un seul à partir du témoignage de l'Écossais anonyme [22] en 1656. Celui qui se trouvait près des Aiguilles de Cléopâtre a dû être abandonné, tandis que celui qui était proche de la porte Verte aurait été conservé.

À partir de la seconde moitié du XVII^e^ siècle, on constate des changements importants dans la localisation des fondouks. Gonzalès (1665) cite la présence de grands entrepôts et ajoute que « la ville actuelle dépasse l'ancienne Alexandrie [23] ». Le témoignage d'Evliya Çelebi (1670-1682) exprime ce même état : « Dans ce faubourg, au bord de la mer, il y a la douane et les magasins, les caravansérails de Mendil-zade Mustafa Aga, de Sinan Pasa, de Mustafa Pasa, de Hüseyn Pasa, de (E)nis et de Hace Mehemmed. Ce sont des caravansérails prospères et solides [24]. »

Dans l'état actuel de la recherche, nous ne savons pas à quel moment précis les fondouks ont commencé à s'installer dans cette partie de la ville située extra-muros. Mais l'occupation de ce nouvel espace par les marchands s'est faite avant le XVII^e^ siècle comme en témoigne Haimendorf Füreri (1565) : « Au bord de la mer, on a élevé des boutiques de marchands [25]. » Environ cinquante ans plus tard, Pesenti (1613) est le premier à citer un bazar dans la nouvelle ville : « Hors de la ville, entre les ports, il y a un bourg de diverses maisons et un bazar où l'on vend toutes sortes de marchandises ; et parce que l'air y est meilleur qu'en ville, beaucoup y vivent et y travaillent [26]. »

Si on sait d'après Gonzalès, cité plus haut, que certains fondouks se trouvaient dans la nouvelle ville dès le milieu du XVII^e^ siècle, voire avant cette date, ce n'est pas le cas pour ceux des nations européennes. Battista de Burgo qui visita Alexandrie en 1678 affirme que les fondouks de Venise, d'Angleterre et de Hollande se trouvent dans la vieille ville, excepté celui de la nation française situé dans la nouvelle ville [27]. Ce nouvel emplacement est attesté par des lettres de consul et de marchands français écrites entre 1680 et 1681 qui avancent que le nouveau fondouk se trouve « sur le mol », le long du pont neuf car l'ancien était loin de la marine [28]. Il faudra probablement attendre encore quelques années pour que les autres nations aient un fondouk dans la nouvelle ville. En effet, à la fin du XVII^e^ siècle, on lit sur un levé de la ville d'Alexandrie réalisé par A. Massy en 1699 : « Bourg d'Alexandrie habitée par les march^n^ de toutes nations » (fig. 2).

[20] H. J. Breuning von und zu Buochenbach, *op. cit.*, p. 121.

[21] J. M. Vansleb, *Nouvelle relation, en forme de Journal, d'un voyage fait en Égypte par le P. Vansleb,... en 1672 et 1673*, Paris, E. Michallet, 1677, p. 191.

[22] Écossais anonyme, Ms British Museum, dans O. V. Volkoff, *Alexandrie vue par les voyageurs du passé*, version polygraphiée, vol. I, 1980, p. 113-118. Archives Cealex.

[23] A. Gonzalès, *Voyage en Égypte du père Antonius Gonzalès, 1665-1666*, t. I, présenté et annoté par Ch. Libois, S. J., Ifao, 1977, p. [312].

[24] J.-L. Bacqué-Grammont, R. Dankoff, *op. cit.*, LXXII/19.

[25] C. von Haimendorf Füreri, *Itinerarium Ægypti, Arabiae, Palaestinae, Syriae Aliarumque regionum Orientalium*, Nuremberg, 1621, p. 6.

[26] G. P. Pesenti, *Peregrinaggio di Gierusalemme fatto e descritto per Giov. Paolo Pesenti, Cavaliere del Santiss. Sepolcro di Nostro Signore*, Bergame, 1615, p. 155.

[27] G. Battista de Burgo, *Viaggio di cinque anni in Asia, Africa & Europa del Turco*, t. I, Milan, 1681, p. 191-192.

[28] R. Clément, *Les Français d'Égypte aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Le Caire, Ifao, 1960, p. 153.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peut-on aujourd'hui replacer précisément dans la ville les fondouks cités par nos voyageurs ?

Pour fondouks de la vieille ville, il est quasiment impossible de retrouver leur emplacement exact, sauf probablement celui des Vénitiens décrit par van Egmont et Heyman : « En ce temps, le consul vénitien y avait aussi sa maison ; mais à présent elle est transformée en un beau couvent appartenant aux Pères de la Terre Sainte [29]. » Cet endroit se situe dans l'actuelle église de Sainte-Catherine. Par ailleurs, sur un plan de cet îlot conservé au Collège de la Sainte-Famille du Caire est mentionné « fondouk vénitien » (fig. 3).

En ce qui concerne les fondouks situés dans la nouvelle ville, on peut s'appuyer sur le plan de la *Description de l'Égypte* qui note l'« Oquelle du consulat » sous-entendu probablement, des Français (fig. 4). Un dessin de Pascal Coste, daté de 1819, représente l'« Hotel des consuls » également au bord de mer (fig. 5).

Si on superpose le plan de la *Description de l'Égypte*, daté de 1798, au cadastre de 1933 (fig. 6), on se rend compte que l'« oquelle du consulat » est située le long d'une rue que l'on appelle actuellement : rue de France. Au Moyen Âge, et jusqu'au XVIII^e^ siècle, les chrétiens venant d'Occident étaient communément appelés *Francs*. Le tracé de cette rue est le même depuis au moins le XVIII^e^ siècle. Les fondouks des Alexandrins et des nations étrangères devaient se trouver très probablement dans cette nouvelle partie de la ville qui aujourd'hui s'appelle Manchiah. En effet, sur deux plans datés de 1872 (fig. 7) et de 1905 (fig. 8), la majorité des *fondouks* se trouvent dans le quartier de Manchiah qui aujourd'hui encore est un lieu de commerce de grande importance. Certaines de ces *wakalas* sont toujours en activité bien que la plupart d'entre elles aient subi des transformations dans leurs plans comme par exemple l'oquelle Sinani où la cour est occupée par un grand édifice rectangulaire. Toujours sur ces deux plans, on remarque que l'espace représenté vide en 1798 est désormais occupé par des *wakalas* ainsi que par des consulats construits autour d'une place que l'on appelait « Place des Consuls » sur le plan de Mancini de 1834 [30], puis « Muhammad Ali » dès l'érection de la statue équestre représentant le vice-roi en 1872.

II. ORGANISATION SPATIALE ET DESCRIPTION ARCHITECTURALE

Ces édifices, qui ne sont pas des monuments que l'on visite au même titre que les *Aiguilles de Cléopâtre* ou la *Colonne Pompée*, ont tout de même retenu l'attention des voyageurs qui logeaient dans ces fondouks. Ce type d'édifice est d'une conception nouvelle et inhabituelle pour nos voyageurs venant d'Occident. Rappelons que cet édifice carré ou rectangulaire est organisé autour d'une cour centrale pourvue au rez-de-chaussée de magasins et à l'étage de logements. Même si Thévenot décrit sévèrement le fondouk : « Ils ont été bâtis par les Turcs comme il est aisé de le voir à la façon, étant toutes maisons basses & malfaites [31] », la plupart des descriptions du XIV^e^ jusqu'au XVII^e^ siècle insistent

[29] J. Aegidius Van Egmont, J. Heyman, *Travels Through Part of Europe, Asia Minor, the Islands of the Archipelago, Syria, Palestine, Egypt, Mount Sinai, etc.*, t. II, Londres, Davis & Reymers, 1759, p. 123.

[30] R. Ilbert, *Alexandrie 1830-1930* , *BiEtud* 112, vol. I, 1996, p. 80.

[31] J. de Thévenot, *Voyage de Monsieur de Thévenot au Levant, où l'Égypte est exactement décrite avec ses principales Villes & les Curiosités qui y sont*, t. II, Amsterdam, 1727, p. 382.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

plutôt sur le côté monacal de ce lieu, en témoignent Frescobaldi (1384) : « Ceci tournait autour de la cour comme dans un cloître de frères [32] » et Brémond (1643) : « Ces fondiques sont bastiments, faicts au carré ordinaire(ment), en la fasson des cloistres [33]. » Quant à Saint-Maure (1721), cet édifice lui rappelle « des grands corps de cazernes d'officiers [34] ».

Tout d'abord, les voyageurs remarquent qu'il n'y a qu'une seule entrée : « À chacun Fondique, il n'y ha qu'une grande porte, pour entrer et sortir [35]… » On comprend clairement que pour accéder aussi bien au rez-de-chaussée qu'aux étages, il n'y a qu'une seule porte donnant sur la rue. Mais, on sait par ailleurs que pour monter aux étages, l'entrée pouvait se faire par un escalier situé à l'extérieur comme dans la *wakala* de Shurbaji à Alexandrie datée de 1758 (fig. 9). Mais aucun de nos voyageurs ne fait mention de cet escalier externe. Tous semblent accéder aux étages à partir de la cour. Félix Fabri qui loge au fondouk des Catalans déclare : « Je me levai le matin pour réciter mon Office, je descendis dans la cour et sous la voûte qui est à l'entrée de la porte de la maison, je m'assis pour prier. La porte de la maison était encore close. (…) Tandis que j'étais assis, arriva un portier sarrasin qui ayant repoussé le verrou et les barres ouvrit les deux battants et s'en alla. Je me levai donc et m'assis sous la porte, regardant les passants [36]. » Citons également Jean Coppin qui décrit le fondouk des Français : « Au bout de la cour nous montames par quelques degrés dans une salle qui sert de Chapelle [37]. » Il se pourrait bien que les fondouks des nations chrétiennes d'Occident aient toutes eu un accès à partir de la cour. Nous verrons plus loin l'explication de cette porte unique.

Après avoir passé la porte, nous entrons donc dans la cour qui, d'après Eyles Yrwin (1777), est décorée, « des colonnes les plus belles & les mieux choisies qu'on ait pu se procurer : mais la différence des ordres, parmi lesquels le dorique, l'ionique, le corinthien sont mêlés & confondus, jointe à l'inégalité de hauteur & de diamètre, fait de ce chaos de colonnes étonnées pour ainsi dire d'être ensemble l'assemblage non pas le plus gracieux mais bien le plus bizarre, & le disparate la plus extraordinaire qu'il soit possible de se figurer. Il faut pourtant être juste : comme dans cette disposition on a plus consulté la commodité que l'élégance ce défaut de goût est au fond très excusable [38]. »

Dans la cour, il y avait un jardin et un réservoir d'eau d'après César Lambert [39] (1632). Mais était-ce le cas pour chaque fondouk ? Nous n'avons pas de renseignements plus précis pour le jardin sauf qu'il contenait des plantes rares d'après Félix Fabri [40] (1483). En ce qui concerne l'eau, Brémond (1643) affirme qu'au milieu de la cour « où pre(s)que par tout le Levant y a abondance d'eau en réservoirs [41] ». On note que Brémond nuance en écrivant « presque ». Cela devait être évidemment

[32] T. Bellorini, E. Hoade, B. Bagati, *Visit to the Holy Places of Egypt, Sinai, Palestine and Syria in 1384 by Frescobaldi, Gucci and Sigoli*, Jérusalem, 1948, p. 38.

[33] G. Brémond, *Voyage en Égypte de Gabriel Brémond, 1643-1645*, présenté et annoté par G. Sanguin, Ifao, 1974, p. [26].

[34] Ch. de Saint-Maure, *Nouveau voyage de Grèce, d'Égypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace, et des Pais-Bas, fait en 1721, 1722, & 1723*, La Haye, 1724, p. 72.

[35] J. Chesneau *et al.*, *Voyages en Égypte, 1549-1552. Jean Chesneau, André Thevet*, présenté et annoté par F. Lestringant, Ifao, 1984, p. [116].

[36] F. Fabri, *op. cit.*, p. [677].

[37] J. Coppin, *Voyages en Égypte de Jean Coppin, 1638-1646*, présenté et annoté par S. Sauneron, Ifao, 1971, p. [15]-[16].

[38] E. Yrwin, *Voyage à la mer Rouge, sur les côtes de l'Arabie, en Égypte, et dans les déserts de la Thébaïde ; suivi d'un autre, de Venise à Bassorah par Latiquiée, Alep, les déserts, etc.*, t. II, Paris, 1792, p. 166.

[39] C.-B. Morisot, « Relation du sieur Cæsar Lambert de Marseille, de ce qu'il a veu de plus remarquable au Caire, Alexandrie & autres Villes d'Ægypte és années 1627. 1628. 1629. & 1632 », dans *Relations veritables...*, Paris, A. Courbé, 1651, p. 50.

[40] F. Fabri, *op. cit.*, p. [694].

[41] G. Brémond, *op. cit.*, p. [26].

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la règle de posséder un puits dans les caravansérails routiers qui sont des bâtiments isolés. Mais en était-il de même en contexte urbain ? On sait que les habitants d'Alexandrie se fournissaient en eau grâce aux citernes remplies chaque année au moment de la crue du Nil. Les fondouks devaient donc probablement posséder une citerne pour l'alimentation en eau lorsqu'ils étaient dans l'ancienne ville ainsi que dans la nouvelle comme le laisse supposer Norden (1737), ainsi que d'autres voyageurs : « Lorsqu'on veut transporter l'eau à la nouvelle ville, on en remplit des outres que l'on charge sur le dos des chameaux ou des ânes [42]. »

En plus des jardins et des réservoirs d'eau, il peut également y avoir au centre de la cour une mosquée ou une chapelle : « D'autre part dans les cours des marchands, il y a de bonnes chapelles très convenables, avec chacune un chapelain, qui dit l'office selon la mode de la cour romaine ; c'est là que les marchands entendent l'office divin [43]. » Par ailleurs, le lieu de culte peut se trouver dans une pièce du fondouk ou alors il peut occuper toute une aile comme dans la *wakala* de Shurbaji encore en activité aujourd'hui.

Autour de la cour se trouvent les magasins au rez-de-chaussée et les habitations à l'étage : « Avec des allées et des étages, deux ou trois l'un sur l'autre, avec des chambres tout autour où logent les marchands ; les étages inférieurs sont de simples voûtes qui s'appuient chacune sur elle-même et où chaque marchand enferme ses marchandises. Ces endroits sont appelés là magasins [44]. » Il pouvait y avoir deux, trois ou quatre niveaux selon les fondouks, celui des Français en avait quatre au temps de Harant [45] (1598). Il peut arriver que les magasins occupent également le premier étage, mais nos voyageurs ne le signalent pas.

Les pièces situées à l'étage sont desservies par un corridor : « Devant la sortie des chambres, il y avait une voûte sur colonnes sans toit, large de cinq brasses, avec un parapet devant [46]. » Haimendorf Füreri (1565) nous apprend même que les chambres à coucher « sont en général pavées de marbre aux couleurs variées. » Ce même voyageur décrit également les toits qui « ne sont pas de tuiles, mais forment des terrasses pavées et dallées [47] ».

Il serait intéressant de préciser une caractéristique dans la description architecturale du fondouk bien que les récits des voyageurs n'en fassent pas mention. Le pourtour du bâtiment est occupé généralement par des boutiques qui donnent sur la rue où l'on vend au détail alors que l'intérieur du fondouk sert aux marchandises de gros.

Nous allons présenter maintenant quelques plans et dessins, il s'agit en premier lieu d'un plan dessiné du fondouk des Français lorsqu'ils se sont installés dans la nouvelle ville. Ce plan, daté de 1730, est conservé dans les Archives nationales (fig. 10) et porte la mention : « Plan de l'auquelle d'Ibrahim Kiaya à Alexandrie occupée par le Vice-Consul et partie de la Nation française, levé sur le corridor où est l'entrée des appartements des locataires. » Ce plan reproduit par R. Clément [48] ne comporte

[42] F.-L. Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, t. I, Paris, Didot l'Aîné, 1795, p. 21.

[43] M. Sollweck, *Itinerarium in Terra Sancta*, Tübingen, 1892, p. 243.

[44] J. Van Ghistele, *Voyage en Égypte de Joos Van Ghistele, 1482-1483*, présenté et annoté par R. Bauwens-Préaux, Ifao, 1976, p. [113]-[114].

[45] Ch. Harant, *Voyage en Égypte de Christophe Harant, 1598*, présenté et annoté par C. et A. Brejnik, Ifao, 1972, p. [275].

[46] T. Bellorini, E. Hoade, B. Bagati, *op. cit.*, p. 38.

[47] C. von Haimendorf Füreri, *op. cit.*, p. 8.

[48] R. Clément, *op. cit.*, p. 154.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas d'échelle et pas d'orientation. De plus, nous ne pouvons pas le replacer dans la ville. Sonnini de Manoncour en a fait une description : « C'est un bâtiment carré dont les côtés enferment une grande cour autour de laquelle, et sous les arcades, sont des magasins. Les arcades sont soutenues par des colonnes, ou pour mieux dire, par des parties de colonnes arrachées aux décombres de l'ancienne ville : plusieurs sont de granit, et il s'en trouve une de porphire [49]. » Autour de la cour, nous voyons donc se dessiner les différentes pièces selon un système d'enfilade régulier. Il s'agit certainement des logements occupés par des résidents et non pas par des voyageurs de passage ; chacun possède plusieurs pièces formant un logis plus spacieux. Il devait probablement y avoir un autre étage pour recevoir les voyageurs. Rappelons que l'ancien fondouk des Français en possédait quatre.

Le second plan conservé fut relevé lors de l'Expédition de Bonaparte en 1798 (fig. 11). Ce dessin est accompagné d'une élévation prise de l'intérieur de la cour. Il n'est pas précisé à qui appartient cette okelle. Il semblerait que ce plan soit inachevé, seulement la cour et l'entrée des magasins intérieurs sont représentées. Au centre de la cour se dessine probablement un bassin.

Entre 1817 et 1827, Pascal Coste accomplit deux séjours en Égypte au cours desquels il réalisa de nombreuses gravures. Sur une planche, sont représentés un plan et vue d'entrée d'*oquelle* à Alexandrie sans autre précision (fig. 12).

Lors de son voyage en compagnie de Gustave Flaubert en 1849, le journaliste Maxime Du Camp emporta dans ses bagages le lourd attirail qui permettait alors de prendre des photographies. Il marque ainsi les débuts des voyageurs-photographes. À Alexandrie, nos deux voyageurs descendirent dans le *Khan de l'hôtel d'Orient* que Du Camp prit en photo (fig. 13). Ce fondouk, construit au XIX[e] siècle, se trouvait sur la Place des Consuls (fig. 14).

III. LES FONDOUKS DES NATIONS ÉTRANGÈRES ET DES ALEXANDRINS

LES FONDOUKS DES NATIONS ÉTRANGÈRES (tableau 2)

On sait par Piloti de Crète [50] (1422-1441) comment les nations étrangères ont pu obtenir un fondouk en envoyant un ambassadeur auprès du sultan, mais il ne précise pas à partir de quand. Toutefois, Benjamin de Tudèle, au XII[e] siècle, déclare : « Chaque nation y possède son propre comptoir [51]. » Ce passage étant précédé d'une longue liste de marchands étrangers qui sont présents à Alexandrie sans préciser quelles nations possèdent un comptoir, j'utiliserai donc avec précaution la citation suivante : « On vient à Alexandrie de tout l'Empire des Iduméens (chrétiens), de Valence, de Lombardie, de Toscane, de la Pouille, d'Amalfi, de Sicile, de Rakuphia [52], de Catalogne, d'Espagne,

[49] C. S. Sonnini de Manoncour, *Voyage dans la Haute et Basse Égypte, Paris, Buisson, An VII de la République*, t. I, p. 201.

[50] P.-H. Dopp, *L'Égypte au commencement du XV[e] siècle d'après le Traité d'Emmanuel Piloti de Crète* (1422), Le Caire, 1950, p. 76.

[51] Je n'ai pas eu accès à la version originale écrite en Hébreu, mais il serait intéressant de savoir quel terme le voyageur a employé pour désigner cet édifice.

[52] Rakuphia et Rakosie, citée une ligne plus loin, ont deux sonorités très proches. La première est probablement la ville de Raguse en Sicile, tandis que la seconde serait l'actuelle Dubrovnik en Croatie, appelée anciennement Raguse.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la Calabre, de la Romagne, du Khazar [53], de Patzimakie [54], de Hongrie, de Bulgarie, de Rakosie, de Croatie, de Slovanie, du Roussillon, d'Allemagne, de Saxe, du Danemark, d'Irlande, de Norvège, des Pays-bas, d'Écosse, d'Angleterre, du Pays de Galles, de Flandre, de Normandie, de France, du Poitou, d'Anjou, de Bourgogne, de Maurienne [55], de Provence, de Gènes, de Pise, de Gascogne, de Navarre, d'Aragon. Pareillement aussi du côté de l'occident musulman, il en vient de l'Andalousie, de l'Algarve [56], de l'Afrique, et de l'Arabie. Il en vient aussi du côté des Indes, de Savila [57], et d'Abyssinie, de la Libye, du Yémen, de Sinéar (Mésopotamie), d'Al-Cham (Syrie), de Grèce et de Turquie [58]. »

Commençons par les fondouks des nations orientales qui hélas ne sont pas souvent décrits par nos voyageurs. Les *Turcs* sont cités dès le XII^e^ siècle par Benjamin de Tudèle (cf. *infra*), puis en 1422 par Ghillebert de Lannoy qui parle de la ville de « Constantinoble [59] ». Quant à Félix Fabri, il indique seulement « nous allâmes au fontique constantinopolitain des Turcs [60] ». Le dernier à citer le fondouk des Turcs est Arnold von Harff [61] (1497). On sait que les Ottomans prennent le pouvoir en Égypte en 1517.

Les fondouks des *Grecs* et des *Indiens* sont cités par Benjamin de Tudèle (cf. *infra*) et Helffrich [62] (1566).

Il y avait également les fondouks des *Tartares* et des *Perses* (Adorno [63], 1470), des *Éthiopiens* (Breydenbach [64], 1483) et des *Maghrébins* (Evliya Çelebi[65], 1670-1682).

Les autres nations citées par Benjamin de Tudèle avaient probablement un fondouk à Alexandrie, mais les voyageurs postérieurs n'en font pas mention.

Passons aux fondouks des nations venant d'Occident pour lesquels nous avons beaucoup plus de renseignements. Je commencerai par ceux des *Français* et des *Marseillais* qui avaient un rôle important, tout comme les Vénitiens, dans la vie commerciale à Alexandrie. Il semblerait qu'entre le XII^e^ et le XV^e^ siècle, les Français et les Marseillais aient eu chacun leur propre fondouk d'après les récits de Benjamin de Tudèle (cf. *infra*), Symon Semeonis [66] (1323), Ghillebert de Lannoy [67] (1422) et Menahem [68] (1481). Il existerait également un fondouk des *Narbonnais* dans lequel le Seigneur

[53] La Crimée. Note 43 d'O. V. Volkoff, *op. cit.*, vol. II, p. 13.

[54] La Dacie (à peu près l'actuelle Roumanie). Note 44 d'O. V. Volkoff, *op. cit.*, vol. II, p. 13.

[55] Partie de la Savoie connue lors de la conquête Burgonde au V^e^ siècle sous le nom de Mauriana (Larousse). Note 45 d'O. V. Volkoff, *op. cit.*, vol. II, p. 13.

[56] Algarve province du Portugal. Note 46 d'O. V. Volkoff, *op. cit.*, vol. II, p. 13.

[57] En Somalie, au sud de Djibouti. Note 47 d'O. V. Volkoff, *op. cit.*, vol. II, p. 13.

[58] H. Harboun, *Les voyageurs juifs des XII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles*, Aix-en-Provence, 1986, p. 136.

[59] Ch. Potvin, J.-Ch. Houzeau, *Œuvres de Ghillebert de Lannoy : voyageur, diplomate et moraliste*, Louvain, 1878, p. 110.

[60] F. Fabri, *op. cit.*, p. [697].

[61] A. von Harff, *The Pilgrimage of Arnold von Harff,... from Cologne, through Italy, Syria, Egypt, Arabia, Ethiopia, Nubia, Palestine, Turkey, France and Spain, 1496-1499*, traduction Malcolm Letts, New York, Kraus Reprint, 1990 (Fac-sim. de l'éd. de Londres : Hakluyt Society, 1946), p. 95.

[62] J. Helffrich, *Kurzer und warhafftiger Bericht von der Reis aus Venedig navh Hierusalem ; von dannen in Aegypten, auff den Berg Sinai, Alcair, Alexandria und folgens*, Leipzig, 1581. Non paginé. Paragraphe : « Les rues des fondiques ».

[63] J. Heers, G. de Groer, *Itinéraire d'Anselme Adorno en Terre sainte (1470-1471)*, Paris, 1995, p. 167.

[64] B. de Breydenbach, *Les saintes pérégrinations*, texte et traduction de F. Larrivaz, Le Caire, Imprimerie nationale, 1904, p. 75.

[65] J.-L. Bacqué-Grammont, R. Dankoff, *op. cit.*, LXXII, 16.

[66] Ch. Deluz, « Le voyage de Symon Semeonis d'Irlande en Terre sainte. Symon Semeonis XIV^e^ siècle », dans D. Régnier-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XII-XVI^e^ siècle*, Paris, 1997, p. 973.

[67] Ch. Potvin, J.-Ch. Houzeau, *op. cit.*, p. 110.

[68] E. N. Adler, *op. cit.*, p. 162.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Anglure [69] (1395) logeait. Les témoignages suivants nous font savoir qu'entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle, les Français et les Catalans ont partagé le même fondouk. En effet, Martyre d'Anghiera (1502), ambassadeur envoyé par les souverains d'Espagne, prend « logement chez un certain Filipo da Pareda, de Barcelone, consul des nations espagnole et française dans cette région [70] ». Puis, Affagart (1533) nous apprend que « les Françoys tiennent la quarte que les Castellans soulloient [71] tenir [72] ». Les Français et les Catalans commerçaient donc dans le même fondouk qui fut occupé entièrement par la suite par les Français. Nous savons par d'autres sources qu'en 1507, les Français et les Catalans ont bénéficié de privilèges particuliers accordés par le sultan Khansou-Ghouri. C'est donc probablement autour de cette date que les Français ont eu leur propre fondouk tenu par des consuls d'origine marseillaise pour la plupart. Ces droits, tout en étant maintenus, vont être revus plusieurs fois au cours du XVI^e^ siècle et on apprend même que les nouveaux accords de 1581 vont obliger tous les vaisseaux étrangers sauf les Vénitiens à naviguer sous le pavillon français [73]. Mais ce privilège accordé aux Français n'a sûrement servi qu'à formuler par écrit ce qui existait déjà puisque Breuning en 1579 affirme : « La scala, ou entrepôt des marchandises, est ouverte à tous les Chrétiens qui y sont en sécurité sous la réserve qu'ils arrivent à Alexandrie « Sotto bandiera » des Français, des Vénitiens ou des Ragusins, et, qu'ils fassent partie de cette compagnie et s'y inscrivent [74]. » Ajoutons un autre témoignage, écrit en 1551 par André Thevet, dans lequel il affirme qu'avant 1579, les Français avaient de nombreux avantages sur les autres nations d'Occident : « Ceus de Venise et leurs sugetz, comme ceus de Cipre, de Legente, de Corfou, de Candie, et autres se retirent au Fondique Venicien : ceus de France, d'Espagne, de Gennes, de Florence, de Raghuse, et de plusieurs autre nacions, au Fondique de France [75]. »

Le XVI^e^ siècle est donc une période prospère pour le commerce des Français qui possédaient jusqu'à deux fondouks ; Carlier de Pinon [76] (1579) précise en plus que sur les deux fondouks des Français, l'un avait été celui des Génois. Les deux fondouks des Français sont attestés jusqu'à Brémond [77] (1643). Puis, à partir du témoignage de l'Écossais anonyme [78] (1656) jusqu'à Sonnini de Manoncour [79] (1777-1778), on ne cite plus qu'un seul fondouk des Français.

Dans la longue liste, Benjamin de Tudèle ne fait aucune mention de *Venise*, mais plus tard Symon Semeonis [80] (1323) nous apprend que cette nation possède un fondouk, puis un second à partir de Menahem [81] (1481) jusqu'à Jacob Beyrlin [82] (avant 1606). Tout comme les Français, les Vénitiens avaient une place privilégiée au sein d'Alexandrie. Puis, on cite les Vénitiens sans faire mention

[69] F. Bonnardot, A. Longnon, *Le saint voyage de Jhérusalem du seigneur d'Anglure*, Paris, 1878, p. 78.

[70] C. Passi, *Relationi del S. Pietro Martire milanese delle cose notabili della provincia dell'Egitto scritte in lingua Latina alli Serenisse di felici memoria Re Catolici D. Fernando e D. Isabella & hora recata nella Italiana*, Vénétie, 1564, p. 22b.

[71] Avaient coutume, avaient l'habitude.

[72] G. Affagart, *Relation de Terre sainte (1533-1534) par Greffin Affagart*, présenté par J. Chavanon, Paris, Lecoffre, 1902, p. 50.

[73] R. Clément, *op. cit.*, p. 3-4.

[74] H. J. Breuning von und zu Buochenbach, *op. cit.*, p. 124-125.

[75] J. Chesneau *et al.*, *op. cit.*, p. [116].

[76] E. Blochet, *Carlier de Pinon, Voyage en Orient (1579)*, Paris, 1920, p. 147.

[77] G. Brémond, *op. cit.*, p. [26].

[78] Écossais anonyme, *op. cit.*, vol. I, p. 113.

[79] C. S. Sonnini de Manoncour, *op. cit.*, p. 201.

[80] Ch. Deluz, *op. cit.*, p. 973.

[81] E. N. Adler, *op. cit.*, p. 162.

[82] J. Beyrlin, *Reis Buch : Das ist Linjak Schöne Beschreibung und Wegueyser eclicher Reysen, durch ganz Teutschland, Ptolen, sie benbürgen, Dennemark, Engeland Hispanien Franckreich, Italien, Sicilien, Egypten, Indien...*, Strasbourg, 1606, p. 14.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du nombre de fondouk jusqu'à l'Écossais anonyme [83] (1656) qui n'en signale plus qu'un. Dans le dernier quart du XVII[e] siècle, les Vénitiens ont encore un fondouk à Alexandrie (Battista de Burgo [84], 1678), mais le récit de Norden en 1737 nous apprend que : « Les Vénitiens et les Hollandois ont eu autrefois des établissements et des consuls à Alexandrie ; mais de grandes banqueroutes, faites par les consuls mêmes, ont ruiné entièrement ce commerce. Les Turcs, qui n'entendent pas raillerie quand il s'agit de leurs intérêts, ne veulent plus admettre aucun consul de ces deux nations avant qu'elles les aient dédommagés des torts qu'ils ont soufferts de la part des consuls précedents [85]. » En revanche, Niebuhr [86] (1761) parle de la résidence d'un consul de Venise à Alexandrie et Sonnini de Manoncour (1777-1778) affirme que « Les Vénitiens et les Anglois avoient aussi des établissemens de commerce à Alexandrie [87] ». Il semblerait que le commerce vénitien à Alexandrie ait repris dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle.

Les *Catalans* sont mentionnés dès Benjamin de Tudèle au XII[e] siècle (cf. *infra*) jusqu'à Jean Thenaud [88] en 1512. Durant cette période, on apprend par Breydenbach (1483) que « l'hotel du roi de Sicile est le fondique des Catalans [89] ». On sait également qu'entre la fin du XV[e] et le début du XVI[e] siècle, les Catalans et les Français ont cohabité dans le même fondouk. Après le récit d'Affagart en 1533 signalant que les Français occupent le fondouk des Catalans, nous n'avons plus de mention de ce fondouk. Selon Harant (1598) : « Celui qui veut, peut y mener le commerce avec les pays chrétiens, à l'exception des Espagnols, à cause desquels les Turcs ont déjà perdu quelques tonnes d'or de revenus, échappés par l'autre côté des Indes, et qui continuent à gêner de plus en plus leur commerce. Chacun peut imaginer comme les Turcs l'apprécient [90]. » Mais, il semblerait que les Espagnols soient de nouveau à Alexandrie au XVII[e] siècle puisque César Lambert [91] (1632) cite le fondouk des Catalans.

Les marchands de Rakosie mentionnés dans le texte de Benjamin de Tudèle (cf. *infra*) sont très probablement ceux de la ville de *Raguse* [92]. Mais il faut attendre le récit de Helffrich [93] (1566) pour voir apparaître la mention du fondouk des Ragusains qui est fréquemment cité jusqu'à l'Abbé de Binos [94] (1777). Raguse aurait eu une place privilégiée puisque d'après Breuning [95] (1579) et Aymard Guérin [96] (1627), cette nation pouvait naviguer sous ses propres étendards comme les Français et les Vénitiens.

Exceptée la simple mention de *Gênes* par Benjamin de Tudèle au XII[e] siècle (cf. *infra*), le fondouk des Génois est mentionné à partir de Symon Semeonis [97] (1323) jusqu'à Eyles Yrwin [98] (1777). Mais on sait qu'à la fin du XVI[e] siècle, les Français occupent le fondouk qui appartenait aux Génois qui sont sous la protection du consul de France.

[83] Écossais anonyme, *op. cit.*, vol. I, p. 113.
[84] G. Battista de Burgo, *op. cit.*, p. 191.
[85] F.-L. Norden, *op. cit.*, p. 54-55.
[86] C. Niebuhr, *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins*, t. I, Amsterdam, 1776, p. 42.
[87] C. S. Sonnini de Manoncour, *op. cit.*, p. 211.
[88] Ch. Schefer, *Le Voyage d'Outremer : Égypte, Mont Sinay, Palestine de Jean Thenaud... suivi de la Relation de l'ambassade de Domenico Trevisan auprès du Soudan d'Égypte, 1512*, Paris, 1884, p. 22.
[89] B. de Breydenbach, *op. cit.*, p. 67.
[90] Ch. Harant, *op. cit.*, p. [274].
[91] C.-B. Morisot, *op. cit.*, p. 50.
[92] Actuelle Dubrovnik, port de la mer Adriatique.
[93] J. Helffrich, *op. cit.*, Non paginé. Paragraphe : « Les rues des fondiques ».
[94] De Binos, *Voyage par l'Italie, en Égypte, au mont Liban et en Palestine*, Paris, 1787, t. I, p. 241.
[95] H. J. Breuning von und zu Buochenbach, *op. cit.*, p. 119.
[96] A. Rabbath, « Le voyage en Éthiopie entrepris par le père Aymard Guérin de la Compagnie de Jésus et par quelques autres pères de la même Compagnie, 1627 », dans *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient*, t. I, 1907-1911, p. 10.
[97] Ch. Deluz, *op. cit.*, p. 973.
[98] E. Yrwin, *op. cit.*, p. 178.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La première mention de la « *Maison anglaise* » est indiquée par Aldersey [99] (1586). On sait par Lambert [100] (1632) que les Anglais étaient sous la bannière de France, mais quelques années après, Brémond (1643) précise que le fondouk « dict de Gênes, que les Anglois, du tamps y estois, obtindrent, s'estant séparés du consolat de France [101] ». Le fondouk anglais est mentionné jusqu'à Sonnini de Manoncour [102] (1777-1778). Mais Eyles Yrwin affirme en 1777 : « Notre logement étoit spacieux & commode : c'étoit originairement la factorerie angloise, quand nous avions ici un consul [103]. »

Avant le XVII[e] siècle, aucun récit ne signale le fondouk des *Hollandais* à Alexandrie. Mais dès la première mention par Aymard Guérin (1627) on apprend que les Hollandais jouent un rôle important puisque « Venice et Raguse (et maintenant les États de Hollande) peuvent naviguer sous les étendards de leur République ; tous les autres chrétiens se devant ranger sous la bannière de France ; à peine de confiscation de leurs vaisseaux et marchandises [104] ». Ensuite, nous avons deux autres indications du fondouk hollandais par l'Écossais anonyme [105] (1656) et Battista de Burgo [106] (1678) avant celle de Norden [107] (1737) qui nous apprend que les Hollandais n'ont plus de fondouk. Mais, Niebuhr (1761) nous signale la présence d'un « consul de Hollande [qui] étoit en même-temps consul d'Angleterre [108] ».

Seulement deux voyageurs citent la présence des *Flamands* à Alexandrie. Le premier est Lambert [109] (1632) qui nous indique que ces derniers doivent naviguer sous le pavillon français sans préciser s'ils possèdent un fondouk. Mais, Thévenot[110] (1652) précise que les Flamands en ont un.

Toutes les mentions du fondouk des *Ancônitains* datent du XV[e] siècle. Nous n'avons aucune mention ni avant ni après ces dates.

Nous savons qu'en 1422, la république de *Florence* envoya deux ambassadeurs afin d'obtenir du Sultan d'Égypte les mêmes droits et facilités de commerce dont bénéficiaient les autres états italiens comme les Républiques de Gênes et de Venise [111]. C'est probablement à cette époque que les Florentins ont eu un fondouk, mais il faut attendre Adorno [112] (1470) pour en avoir la confirmation. La mention suivante, et la dernière, est celle de Harant [113] (1598). Ce même voyageur est le seul à citer le fondouk des *Autrichiens* parmi ceux des Vénitiens, des Génois et des Florentins.

[99] R. Hakluyt, « The Second Voyage of M. Laurence Aldersey to the City of Alexandria & Cayro in Aegypt, 1586 », dans *The Principal Navigations Voyages Traffiques & Discoveries of the English Nation*, vol. III, Glasgow, J. Mac Lehose & Sons, 1904, p. 356.

[100] C.-B. Morisot, *op. cit.*, p. 50.

[101] G. Brémond, *op. cit.*, p. [26].

[102] C. S. Sonnini de Manoncour, *op. cit.*, p. 211.

[103] E. Yrwin, *op. cit.*, p. 141.

[104] A. Rabbath, *op. cit.*, p. 9-10.

[105] Écossais anonyme, *op. cit.*, vol. I, p. 113.

[106] G. Battista de Burgo, *op. cit.*, p. 191.

[107] F.-L. Norden, *op. cit.*, p. 54.

[108] C. Niebuhr, *op. cit.*, p. 42.

[109] C.-B. Morisot, *op. cit.*, p. 50.

[110] J. de Thévenot, *op. cit.*, p. 382.

[111] D. Catellaci, « Diario di Felice Brancacci ambasciatore con Carlo Federighi al Cairo per il commune di Firenze (1422) », *Archivo Storico Italiano* VIII, 1881, 4[e] série, p. 157-188 et p. 326-334.

[112] J. Heers, G. de Groer, *op. cit.*, p. 167.

[113] Ch. Harant, *op. cit.*, p. [274].

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES FONDOUKS DES ALEXANDRINS

Il semblerait que les fondouks n'étaient pas prévus uniquement pour les étrangers, mais également pour les Alexandrins. Cependant, les voyageurs mentionnent très peu les fondouks de ces derniers pour lesquels nous avons seulement les exemples de Breydenbach [114] (1483) et de von Harff [115] (1497) qui citent les fondouks des Égyptiens en les appelant Maures sans plus de précisions. Quant au « fondouk, dit du chaudronnier, proche de la Savonnerie[116] » mentionné par Ibn Jobayr (1183), nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit d'un bâtiment occupé par les Alexandrins.

Après l'Expédition de Bonaparte, on constate un changement dans l'appellation de ces édifices. Aux XIXe et XXe siècles, on ne parle plus de fondouks ou d'*oquels* pour les nations étrangères, mais de consulats. Quant aux *wakalas* des Alexandrins, elles existent encore aujourd'hui et conservent les mêmes fonctions de commerce et d'hébergement.

IV. GESTION ET RÈGLE DU FONDOUK

Pour commencer, il est important de préciser un point important que nos voyageurs n'abordent pas ; ce type d'édifice était constitué en *wakf*, c'est-à-dire, qu'« une chose qui en conservant sa substance donne un fruit et au sujet de laquelle le possesseur a renoncé à son droit de disposition avec la prescription que son fruit est utilisé pour des buts louables autorisés[117] ». Cela signifie que le propriétaire reverse le bénéfice produit par le fondouk pour l'entretien d'une mosquée, d'un hôpital, d'une école ou autre. D'après quelques voyageurs, on sait que le pouvoir en place contrôlait la gestion et restait maître de ce lieu puisque les étrangers n'en étaient pas propriétaires : « J'ay appris des Marchands François de cette ville, que leur Fondego a esté bâti par ordre des Grands Seigneurs de Constantinople, pour leur servir de logement ; & que depuis leur établissement, les Empereurs Turcs avoient payé aux Consuls François, tous les ans deux cens écus, pour l'entretien de cette Maison [118]. » Evliya Çelebi (1670-1682) témoigne de la même situation : « Les bayles de Venise, de France, d'Angleterre et de Gênes résident dans les caravansérails de Sinan Pasa et de 'Ali Pasa. Dans le caravansérail Davudiyye résident les marchands de drap de laine maghrébins [119]. »

Nous savons également qu'il existait des règles imposées par les Alexandrins qui permettaient de contrôler cet espace comme l'ouverture et la fermeture des portes du fondouk à des heures précises. Dès le XIVe siècle, les voyageurs signalent cette règle en précisant que l'on vient fermer la porte le vendredi au moment de la prière. Puis au XVe siècle, on apprend que la porte est fermée deux ou trois heures le vendredi, mais également chaque nuit. Au XVIe siècle, les voyageurs précisent que la personne qui est chargée de fermer les portes tape sur un morceau de fer à l'aide d'un marteau afin d'avertir

[114] B. de Breydenbach, *op. cit.*, p. 75.
[115] A. von Harff, *op. cit.*, p. 95.
[116] M. Gaudefroy-Demombynes, *Ibn Jobair. Voyages*, Paris, 1949, p. 38. Je cite cette ancienne source et non pas la nouvelle édition établie par P. Charles-Dominique qui traduit fondouk par hôtellerie. Or, le terme fondouk se trouve dans le dictionnaire.
[117] Heffening, « Wakf », *EI*[1], t. IV, 1934, p. 1154-1162.
[118] J. M. Vansleb, *op. cit.*, p. 179.
[119] J.-L. Bacqué-Grammont, R. Dankoff, *op. cit.*, LXXII/16.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

les gens. Un siècle plus tard, on apprend qu'un fonctionnaire du château-fort porte les clés à l'Aga du château après avoir fermé les portes. Puis, nous n'avons plus de témoignage à propos de cette règle à la fin du XVII^e siècle. À partir de cette absence de témoignages, peut-on supposer que cette pratique fut abandonnée ? On remarque par ailleurs que cette période, c'est-à-dire le dernier quart du XVII^e siècle, correspond à l'éventuel transfert des fondouks de l'ancienne ville vers la nouvelle.

Quelques voyageurs nous font connaître la raison de cette règle. Plusieurs explications sont avancées, mais cela ne signifie pas que les voyageurs se contredisent, au contraire, ils se complètent. D'après Félix Fabri, les chrétiens sont enfermés « pour les garantir des mauvais coups nocturnes [120] ». En revanche, Prosper Alpin [121] (1581) parle d'une prophétie qui annoncerait la prise de la ville par les chrétiens un vendredi au moment de la prière. Quant à Radzivil [122] (1583), il pense que c'est pour la sécurité des chrétiens. On remarque que tous les voyageurs précisent que seuls les fondouks des chrétiens sont fermés. C'est probablement exagéré, on sait que les autres fondouks avaient également des heures d'ouverture et de fermeture imposées ; ces bâtiments pouvaient contenir des marchandises précieuses comme de l'orfèvrerie, des tapis et autres. Mais, il ne faut pas oublier qu'Alexandrie a subi plusieurs assauts de la part des chrétiens étrangers à différentes époques. Citons seulement la prise d'Alexandrie par Pierre de Lusignan, roi de Chypre, en octobre 1365. Ce dernier s'empara de la ville et la saccagea entièrement. Les voyageurs citent, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, cet événement qui fut dramatique. Rappelons par ailleurs l'existence de quelques traités qui ont été écrits en vue d'une prise éventuelle de la ville comme la *Devise des chemins de Babiloine* [123] (1289-1291), le traité de Piloti [124] (1422-1441) et celui de Ghillebert de Lannoy [125] (1422). D'après ces exemples, on comprend la raison de cette grande méfiance de la part des Alexandrins.

V. LES RÉSIDENTS ET LES VOYAGEURS DE PASSAGE

Nous allons maintenant nous intéresser aux personnes qui ont habité ce lieu. Certains étaient seulement de passage, comme les voyageurs, mais d'autres résidaient à l'année dans le fondouk pour prendre en charge cette structure. Nous sommes une fois de plus bien renseignés sur les fondouks des nations étrangères chrétiennes.

[120] F. Fabri, *op. cit.*, p. [677].

[121] P. Alpin, *Histoire naturelle de l'Égypte par Prosper Alpin, 1581-1584*, t. I, présenté et annoté par R. de Fenoyl, S. Sauneron, Ifao, 1977, p. [177]-[178].

[122] N. C. Radzivil, «Jungst geschehene Hierosolymitanshe Reyse und Wegfahrt», dans *Reyssbuch dass heiligen Lands...*, Mayence, 1663, p. 198.

[123] M. Michelant, G. Raynaud, *Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre sainte rédigés en français aux XI^e, XII^e, XIII^e siècles*, Genève, 1882.

[124] P.-H. Dopp, *op. cit.*

[125] Ch. Potvin, J.-Ch. Houzeau, *op. cit.*

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES CONSULS

À la tête de cette institution se trouve le consul, chef des marchands, qui est appelé, au moins depuis le XVI^e siècle, *baile* [126] par « Les Maures [127] ». Nous savons que le consul français est nommé par le roi « Et y a ung consul député du roy de France [128] ». Il doit en être de même pour les autres nations. Son rôle est très important auprès des marchands. Félix Fabri (1483) définit et énumère les actions menées par le consul : « Ces Consuls des fontiques sont des gens puissants. C'est à chacun d'eux que revient de consulter, de réduire les taxes des marchandises, de pourvoir à son fontique, de maintenir la paix et, ensemble avec les autres consuls, de promouvoir par leurs conseils le commerce de l'Etat [129]. »

Le consul joue également un rôle important auprès des voyageurs qui peuvent avoir des démêlés avec la justice comme par exemple Troilo, Breuning ou von Bretten. Ce dernier qui fut esclave affirme à propos des consuls : « Ils rendent également de grands services aux pauvres prisonniers et compatissent [à leurs malheurs en leur distribuant] de généreuses aumônes [130]. »

D'après Norden, le consul est un personnage respecté aussi bien par les Alexandrins que par les personnes de sa nation. Nous savons qu'il « porte généralement une longue robe de velours rouge [131] » ou « pourpre [qui] ressemble fort à celui de nos cardinaux [132] ». On devine également le luxe dans lequel vivent les consuls lorsqu'on lit : « Monsieur le Consul Fernoux (…) a enrichi ce fondique d'un beau bastiment à la Françoise capable de loger un Prince [133]. » À partir du XVI^e siècle, les consuls sont la plupart du temps au Caire [134] tandis qu'un vice-consul les seconde : « La premiere chose que nous fimes fut d'aller rendre visite à Monsieur Laurens Chef des François en cette ville, mais qui ne prend que la qualité de Vice-Consul, & est seulement comme le Lieutenant du Consul de nostre Nation qui reside au grand Caire [135]. » Toutefois, on sait qu'en 1777, le consul français réside à nouveau à Alexandrie malgré l'incident que nous raconte Sonnini de Manoncour (1777-1778) à propos de l'assassinat d'un vice-consul de la nation française commis en 1776 par un Alexandrin pour venger la mort de son frère qui fut tué accidentellement par un chasseur français.

LE TRUCHEMENT

Le truchement [136] est également un personnage qui joue un rôle important au sein du fondouk. Il peut être soit Égyptien soit venir de la nation à laquelle il appartient comme par exemple Monsieur Bruë, truchement de la nation française (Vansleb, 1672). Sa fonction lui permet d'établir des contacts

[126] B. Spuler, « Baylos », *EI*[2], t. I, 1960, p. 1039. À l'origine : Baylos. Nom turc donné à l'ambassadeur vénitien auprès de la Sublime Porte. Les ambassadeurs vénitiens portaient ce titre à Byzance depuis 1082.

[127] J. Helffrich, *op. cit.*, Non paginé. Paragraphe : « Les rues des fondiques ».

[128] G. Affagart, *op. cit*, p. 50.

[129] F. Fabri, *op. cit.*, p. [693]-[694].

[130] M. Heberer von Bretten, *Voyages en Égypte de Michael Heberer von Bretten, 1585-1586*, présenté et annoté par O. V. Volkoff, Le Caire, Ifao, 1976, p. [30].

[131] J. Helffrich, *op. cit.*, Non paginé. Paragraphe : « Les rues des fondiques ».

[132] A. Rabbath, *op. cit.*, p. 9.

[133] C.-B. Morisot, *op. cit.*, p. 50.

[134] J. Helffrich, *op. cit.*, Non paginé. Paragraphe : « Les rues des fondiques ».

[135] J. Coppin, *op. cit.*, p. [15].

[136] Mot dérivé de l'arabe qui signifie interprète. On peut le voir écrit sous la forme de *trucheman*, *drogman* ou *truciman*.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre les Alexandrins et les personnes étrangères. Norden (1737) définit ce personnage sous ces termes : « Le drogman de la nation françoise, par exemple, est ordinairement un homme élevé dans les pays et qui en sait parfaitement la langue et les coutumes. Avec cela, pour peu qu'il soit curieux, il est en état d'indiquer les endroits où il y a quelque chose à voir. On ne doit pas négliger les instructions qu'il peut donner [137]. »

Ghistele [138] (1482) fait allusion à l'interprète de la ville d'Alexandrie, mais il semblerait, du moins à partir du XVI^e^ siècle, que chaque consul ait eu son propre truchement : « J'en sortis avec mes gens ; & sur le bord de la mer je trouvai le Truchement et les Janissaires du sieur Gabriel Fernosi, consul de France, qui y réside, lequel aïant apris mon arrivée, avait envoïé au-devant de moi ; de sorte que je fus conduit dans sa maison, où il me reçut avec tous les honneurs et la civilité possibles [139]. »

Ayant une fonction d'intermédiaire, les voyageurs font également appel à ses services moyennant finance. Lorsque Breydenbach arrive à la porte de Rosette, il fit envoyer « un messager pour qu'il [le truchement] vint nous faire entrer dans la ville le plus tôt possible [140] ». Le même voyageur nous raconte que grâce au truchement, il obtient un laissez-passer pour entrer dans la ville et en sortir à sa guise et qu'au moment du départ ses effets passeraient à la douane sans être visités.

LE CHANCELIER

Nous avons très peu de renseignements sur le personnage du chancelier, mais grâce à Norden nous savons que : « Le chancelier a soin de la correspondance et juge les différends entre les marchands et les capitaines ou maîtres qui conduisent ici des vaisseaux de la nation [141]. »

LES JANISSAIRES

À partir de l'occupation ottomane en 1517, les voyageurs citent les janissaires [142] dont le rôle est d'assurer, entre autres, la sécurité du consul et des voyageurs aussi bien à l'intérieur du fondouk qu'à l'extérieur. Avant cette date, aucun voyageur ne mentionne l'existence de gardes remplissant cette tâche. Cela supposerait-il que ce procédé soit apparu à l'arrivée des Turcs ? Seul Félix Fabri note : « Certains marchands ont à leur service un Mamelouk [143]. » Mais était-ce systématique et ont-ils rempli la même fonction que les janissaires ?

[137] F.-L. Norden, *op. cit.*, p. 61.
[138] J. Van Ghistele, *op. cit.*, p. [115].
[139] E. Carneau, F. Le Comte, *Voyages de Pietro Della Valle, dans la Turquie, l'Égypte, la Palestine, la Perse, les Indes orientales et autres lieux*, t. I, Rouen, R. Machuel, 1745, p. 295.
[140] B. de Breydenbach, *op. cit.*, p. 67.
[141] F.-L. Norden, *op. cit.*, p. 47.
[142] C. Huart, « Janissaires », *EI*^1^, t. II, 1927, p. 609-611 : « Du turc yeni ceri [k], « nouvelle troupe. Troupes d'infanterie créées par les Turcs ottomans au XIV^e^ siècle, qui ont été leur principale force et leur ont permis les immenses conquêtes. »
[143] F. Fabri, *op. cit.*, p. [708].

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jouvin de Rochefort (avant 1676) précise qu' « il y a toûjours quatre Janissaires à la porte à qui le Vice-Consul paye tous les jours à chacun quatre médins [144] ». Ces gardes sont aussi bien au service du consul : « Chaque fontigo n'a pas plus d'une seule porte devant laquelle les janissaires montent la garde et attendent les ordres du consul pour l'accompagner à pied ou à cheval à travers la ville [145] » que des voyageurs : « Je pris ici un janissaire courageux qui pouvait me servir d'interprète et de guide [146]. »

LES MARCHANDS

À propos des marchands, il faut se demander en premier lieu si tous logeaient dans le fondouk dans lequel ils commerçaient. Il convient de distinguer les marchands alexandrins d'une part et les marchands étrangers d'autre part. On peut présumer que les riches négociants alexandrins résidaient ailleurs. Quant aux étrangers, ils vivaient dans les fondouks ; Piloti [147] (1422) nous fait savoir qu'ils arrivaient au mois d'avril et qu'ils repartaient au mois de septembre. Mais était-ce le cas de tous les négociants ? Nous savons qu'il existait des marchands installés dans leur propre demeure comme le laisse entendre Wormbser (1562) : « Nous logeâmes dans la maison d'un marchand allemand qui habitait Le Caire [148] » et Tollot (1731) : « M. de Camilly vint à terre avec beaucoup d'Officiers dont la plupart logerent chés des Marchands, n'y ayant point assés de place chés le Consul [149]. »

À travers tous ces récits, on devine l'importance de la population marchande à Alexandrie, mais il n'est pas possible de l'estimer. Au XV^e^ siècle, Ghistele [150] (1482) déclare que la ville fourmille de riches marchands. Walther [151] (1483) avance même le chiffre de 150 marchands installés dans les quatre fondouks des nations étrangères chrétiennes. Mais il semblerait que le nombre ait diminué à la fin du XVIII^e^ siècle : « L'hôtel de la Nation Françoise … sert de logement au Consul, aux dragomans, & autres François faisant en tout le nombre de dix-huit [152]. »

Les marchands d'Orient et d'Occident se retrouvent donc à Alexandrie pour échanger leurs produits. On trouve à Alexandrie des marchandises venues « de toutes parts, de l'Inde, de Saba, de l'Arabie et de l'Éthiopie, de la Perse, de la Médine, et des contrées avoisinantes, toutes espèces d'aromates, de pierres précieuses, de joyaux, de richesses de l'Orient et de marchandises exotiques dont notre monde manque [153] ». Le commerce des esclaves se pratiquait également dans les fondouks alexandrins et particulièrement dans celui des Tartares. Félix Fabri (1483) fait une longue description à ce propos.

On trouve à Alexandrie des produits venant d'Occident comme par exemple les noisettes [154] qui avaient un très grand succès auprès des Orientaux au point que « grâce à ces denrées les Amalfitains

144 J. de Rochefort, *Le voyageur d'Europe où est le voyage de Turquie qui comprend la Terre sainte et l'Égypte*, Paris, 1676, p. 10.

145 H. J. Breuning von und zu Buochenbach, *op. cit.*, p. 124.

146 P. de E. Cabeça De Vaca, *Luzero de la Tierra Sancta y Grandezas de Egypto y Monte Sinai...*, Valladolid, 1587, p. 16.

147 P.-H. Dopp, *op. cit.*, p. 59.

148 J. Wormbser, *Eigentliche Beschreibung der Aussreysung und Heimfahrt dess edlen und vesten Jacob Wormbsers wie er im Jar 1561...*, Enthalten im Reyssbuch dess heyligen Lands, 1584, p. 228.

149 J.-B. Tollot, *Nouveau voyage fait au Levant, ès années 1731 et 1732, contenant les descriptions d'Alger, Tunis, Tripoly de Barbarie, Alexandrie en Égypte, Terre sainte, Constantinople*, Paris, A. Cailleau, 1742, p. 109.

150 J. Van Ghistele, *op. cit.*, p. [113].

151 M. Sollweck, *op. cit.*, p. 241.

152 De Binos, *op. cit.*, t. I, p. 241.

153 F. Fabri, *op. cit.*, p. [722].

154 Rappelons que le mot noisette se dit en grec et en turc : *fondouki*.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

obtinrent la protection et l'aide des maîtres de cette région. À l'époque où les Latins ne possédaient encore aucun endroit à Jérusalem où puissent être reçus les pèlerins, ces commerçants obtinrent du roi d'Égypte la permission de construire une demeure à l'endroit de leur choix dans la sainte cité [155] ».

Alexandrie ne fournit pas seulement des produits d'importation, on sait que la ville possédait un atelier de tissage, *Dâr al-Tirâz*, qui avait « une renommée bien établie pendant tout le moyen-âge [156] ». Cette réputation est confirmée par Symon Semeonis : « C'est une ville très riche où abondent les étoffes de soie précieuse, admirablement tissées de façon variée, les tissus de lin, de coton, car tous sont fabriqués ici et vendus ensuite dans le monde entier par les marchands [157] » et par Martoni : « Parmi d'autres rues, il en est où l'on vend des tissus (?) d'or et de soie, couverts par dessus par des tables travaillées (?), sur un mille de longueur ; et il y a un si grand nombre de ces tissus que tout l'or d'un royaume suffirait à peine à les acheter [158]. »

L'intensité du commerce à Alexandrie est attestée par de nombreux voyageurs, mais à la fin du XVI^e^ siècle, Lubenau affirme : « Maintenant, avec la découverte de la route de l'Espagne par le Cap de Bonne-Espérance les pertes des Turcs et des Vénitiens sont considérables [159]. » Un autre changement est constaté au XVIII^e^ siècle avec les témoignages du Français anonyme « Les marchands ne font point d'emplette à Alexandrie, mais reçoivent les marchandises qu'on leur envoie du Grand Caire et de Rosette [160] » et de Niebuhr : « Les étrangers ne font pas grand commerce avec les habitants d'Alexandrie. Mais c'est devant cette ville, que mouillent tous les vaisseaux, qui transportent de l'Europe & de la Barbarie des marchandises en Égypte, ou qui viennent en prendre en Égypte, pour les transporter en Barbarie et en Europe [161]. »

Les marchands étrangers devaient être assez bien intégrés dans la population locale, on peut le constater d'après plusieurs critères, tout d'abord à partir de l'habillement ; Morison nous apprend que les marchands et le vice-consul étaient habillés « à la turque selon la coûtume [162] ». Un autre détail nous fait deviner cette relation proche lorsque Breydenbach (1483) note avec étonnement que dans le fondouk des Catalans « les sarrasins et chrétiens mangeaient et buvaient sans distinction [163] ». On peut également constater cette proximité d'après la langue utilisée : « L'on y parle encore le *moresque* ou *langue franque* : c'est un composé de mauvais italien, d'espagnol et d'arabe [164]. »

[155] F. Fabri, *op. cit.*, p. [676].

[156] E. Combe, « Les Sultans Mamlouks Ashraf Sha'ban (1363-1376) et Ghauri (1501-1516) à Alexandrie », *BSAA* 30-31, 1937, p. 43.

[157] Ch. Deluz, *op. cit.*, p. 977.

[158] L. Legrand, « Relation de pèlerinage de Nicolas de Martoni (1394-1395) », *Revue de l'Orient latin* III, 1894. p. 588.

[159] H.-L. von Lichtenstein *et al.*, *Voyages en Égypte pendant les années 1587-1588. H.-L. von Lichtenstein, Samuel Kiechel, H.-Chr. Teufel, G.-Chr. Fernberger, R. Lubenau, J. Miloïti*, présenté et annoté par S. Sauneron, Ifao, 1972, p. [213].

[160] Anonyme, *Nouveau voyage de l'Égypte, de la Terre sainte, du mont Liban, de Constantinople et des Échelles du Levant*, Lisbonne, Fonseca, 1702, p. 15.

[161] C. Niebuhr, *op. cit.*, p. 42.

[162] A. Morison, *Voyage en Égypte d'Anthoine Morison*, 1697, présenté et annoté par G. Goyon, Ifao, 1976, p. [18].

[163] B. de Breydenbach, *op. cit.*, p. 75.

[164] C. S. Sonnini de Manoncour, *op. cit.*, p. 123.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES VOYAGEURS DE PASSAGE

Signalons tout d'abord la prépondérance des pèlerins au nombre de 46 sur les 86 voyageurs extraits du corpus (tableau 1). Mais à partir du XVI^e^ siècle, les motifs du voyage sont plus variés. On observe un net changement au XVII^e^ siècle, les voyageurs dits en mission et les « curieux » sont de plus en plus nombreux.

Lorsque les voyageurs arrivent dans le fondouk, ils sont accueillis par le consul lui-même qui leur alloue une chambre qui du temps de Symon Semeonis (1323) et de Félix Fabri (1483) était vide, il fallait avoir son matelas avec soi. Le séjour dans un fondouk était payant, Thucher [165] (1480) affirme que la pension complète revient à quatre ducats par mois et deux ducats pour les domestiques. Ces sommes sembleraient élevées puisque Helffrich qui paya une couronne par semaine ajoute : « Auquel prix nous fûmes bien traités [166]. » Mais d'autres voyageurs ne versent aucune somme comme Ghistele [167] (1482), qui ne paya rien, et Walther [168] (1483), qui demanda l'aumône au consul de Catalogne, ce dernier lui offrit l'hébergement ainsi que le coût du voyage jusqu'à Venise.

Les voyageurs pouvaient prendre leur repas à la table du consul : « Quelques uns des nôtres s'arrangèrent avec le consul des Catalans pour partager sa table et furent ses commensaux ; on y fit maigre chère et l'on but fort peu ; mais le service fut fait dans de la vaisselle d'argent. Les autres avec Monsieur de Solms restèrent dans leur chambre et ils purent boire et manger suivant leur bon plaisir [169]. »

Quelques voyageurs mentionnent la présence d'animaux dans les fondouks. Ces créatures faisaient partie du décor familier dans les cours de ces bâtiments. Walther nous raconte que dans celui des Vénitiens « les marchands nourrissent plusieurs singes, babouins, guenons, oiseaux de diverses espèces, et un grand nombre d'autres curiosités ; il en est de même dans les autres cours des marchands [170] ». Ce même voyageur nous signale, toujours chez les Vénitiens, la présence de quatre autruches qui avalent du fer. Puis il nous raconte une scène amusante à propos d'un porc : « J'ai souvent vu le porc courir après les Sarrasins et les Juifs, en grand nombre, et cela m'a fait le plus grand plaisir [171]. » Dans le fondouk des Catalans, Félix Fabri nous raconte également une scène pleine de vie où il manqua se faire dévorer par un léopard [172]. Harant (1598) qui visita le comptoir de l'Inde affirme : « Ceux-là sont les plus riches, on peut y voir des objets de valeur, des oiseaux curieux et des animaux vivants en abondance [173]. »

Le fondouk a occupé une place de première importance à Alexandrie, ce rapide survol nous laisse entrevoir ce qui reste à approfondir et à développer afin de mieux connaître cette institution. Quelques points abordés restent encore obscurs comme l'emplacement exact de ces édifices dans la topographie de la ville. Il serait également intéressant de savoir à partir de quelle date les fondouks se sont déplacés vers la nouvelle ville. Par ailleurs, d'autres points importants n'ont pas été abordés par les voyageurs comme celui des fondouks des Alexandrins. Nous n'avons aucun renseignement à ce propos. La confrontation avec d'autres types de sources pourrait répondre à ces questions.

[165] H. Thucher, *Gründtlicher und Eigentlicher Bericht der Meerfart, so Johan Thüche...*, Francfort-sur-le-Main, 1561, p. 57a.
[166] J. Helffrich, *op. cit.*, Non paginé. Paragraphe : « Les rues des fondiques ».
[167] J. Van Ghistele, *op. cit.*, p. [113].
[168] M. Sollweck, *op. cit.*, p. 241.
[169] B. de Breydenbach, *op. cit.*, p. 68.
[170] M. Sollweck, *op. cit.*, p. 242.
[171] M. Sollweck, *op. cit.*, p. 242.
[172] F. Fabri, *op. cit.*, p. [669].
[173] Ch. Harant, *op. cit.*, p. [275].

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

1. RÉCITS DE VOYAGE

Adler (E.N.), *Jewish Travellers*, New Delhi, 1995.

Aegidius Van Egmont (J.), Heyman (J.), *Travels Through Part of Europe, Asia Minor, the Islands of the Archipelago, Syria, Palestine, Egypt, Mount Sinai, etc.*, Londres, Davis & Reymers, 1759.

Affagart (G.), *Relation de Terre sainte (1533-1534) par Greffin Affagart*, présenté par J. Chavanon, Paris, Lecoffre, 1902.

Alpin (P.), *Histoire naturelle de l'Égypte par Prosper Alpin, 1581-1584*, présenté et annoté par R. de Fenoyl, S. Sauneron, Ifao, 1977.

Amico da Gallipoli (B.) *et al.*, *Voyages en Égypte des années 1597-1601. Bernardino Amico da Gallipoli, Aquilante Rocchetta, Henry Castela,* présenté et annoté par S. Sauneron, Ifao, 1974.

Anonyme, *Nouveau voyage de l'Égypte, de la Terre sainte, du mont Liban, de Constantinople et des Échelles du Levant*, Lisbonne, Fonseca, 1702.

Bacqué-Grammont (J.-L.), Dankoff (R.), *D'Alexandrie à Rosette d'après la relation de voyage d'Evliya Çelebi*, Institut français d'études anatoliennes, janvier 2001, version polygraphiée.

Battista de Burgo (G.), *Viaggio di cinque anni in Asia, Africa & Europa del Turco*, Milan, 1681.

Bellorini (T.), Hoade (E.), Bagati (B.), *Visit to the Holy Places of Egypt, Sinai, Palestine and Syria in 1384 by Frescobaldi, Gucci and Sigoli*, Jerusalem, 1948.

Beyrlin (J.), *Reis Buch : Das ist Linjak Schöne Beschreibung und Wegueyser eclicher Reysen, durch ganz Teutschland, Ptolen, sie benbürgen, Dennemark, Engeland Hispanien Franckreich, Italien, Sicilien, Egypten, Indien…*, Strasbourg, 1606.

Blochet (E.), *Carlier de Pinon, Voyage en Orient (1579)*, Paris, 1920.

Blunt (H.) *et al.*, *Voyages en Égypte des années 1634, 1635 & 1636. Henry Blunt, Jacques Albert, Santo Seguessi, George Christoff von Neitzschitz*, présenté et annoté par O. V. Volkoff, Ifao, 1974.

Bonnardot (F.), Longnon (A.), *Le saint voyage de Jhérusalem du seigneur d'Anglure*, Paris, 1878.

Brémond (G.), *Voyage en Égypte de Gabriel Brémond, 1643-1645*, présenté et annoté par G. Sanguin, Ifao, 1974.

Breuning von und zu Buochenbach (H. J.), *Orientalische Reyss dess Edlen unnd vesten…als Asia unnd Africa, ohn einig Cuchium oder Frey Gleit, benantlich in Griechen Land, Egypten, etc.*, Strasbourg, 1612.

Breydenbach (B. de), *Les saintes pérégrinations*, texte et traduction de F. Larrivaz, Le Caire, Imprimerie nationale, 1904.

Browne (W. G.), *Nouveau voyage dans la Haute et Basse Égypte, la Syrie, le Dar Four, où aucun Européen n'avoit pénétré ; fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798*, Paris, An VIII.

Cabeça De Vaca (P. de E.), *Luzero de la Tierra Sancta y Grandezas de Egypto y Monte Sinai…*, Valladolid, 1587.

Capello (A.), *Relatione d'Allessandria del N H Antonio Capello*, Archive di Stato de Venise, 1620-1622.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Carneau (E.), Le Comte (F.), *Voyages de Pietro Della Valle, dans la Turquie, l'Égypte, la Palestine, la Perse, les Indes orientales et autres lieux*, t. I, Rouen, R. Machuel, 1745.

Castillo (A. del), *El devoto peregrino, viage de Tierra Santa, compuesto por el Padre Fray Antonio del Castillo*, Madrid, 1664.

Catellaci (D.), « Diario di Felice Brancacci ambasciatore con Carlo Federighi al Cairo per il commune di Firenze (1422) », *Archivo Storico Italiano* VIII, 4e série, 1881, p. 157-188 et p. 326-334.

Charles-Dominique (P.), *Voyageurs arabes, Ibn Fadlan, Ibn Jubayr, Ibn Battuta et un auteur anonyme*, Gallimard, 1995.

Chesneau (J.) *et al.*, *Voyages en Égypte, 1549-1552. Jean Chesneau, André Thevet*, présenté et annoté par F. Lestringant, Ifao, 1984.

Combe (E.), « Les Sultans Mamlouks Ashraf Sha'ban (1363-1376) et Ghauri (1501-1516) à Alexandrie », *BSAA* 30-31, 1937, p. 34-48.

Coppin (J.), *Voyages en Égypte de Jean Coppin, 1638-1646*, présenté et annoté par S. Sauneron, Ifao, 1971.

De Binos, *Voyage par l'Italie, en Égypte, au mont Liban et en Palestine*, Paris, 1787.

De La Croix, *L'Égipte ancienne et moderne*, seconde partie de l'Égypte moderne, Ms. Bnf.

Deluz (Ch.), « Le voyage de Symon Semeonis d'Irlande en Terre sainte. Symon Semeonis XIVe siècle », dans D. Régnier-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XII-XVIe siècle*, Paris, 1997, p. 973.

Dopp (P.-H.), *L'Égypte au commencement du XVe siècle d'après le Traité d'Emmanuel Piloti de Crète* (1422), Le Caire, 1950.

Écossais anonyme, Ms British Museum, dans O. V. Volkoff, *Alexandrie vue par les voyageurs du passé*, version polygraphiée, vol. I, 1980, p. 113-118. Archives Cealex.

Fabri (F.), *Voyage en Égypte de Félix Fabri, 1483*, t. II, présenté et annoté par J. Masson, Ifao, 1975.

Fourmont (C.-L.), *Journal de mon voyage d'Égypte*, Bnf, ms fr. 25289.

Gaudefroy-Demombynes (M.), *Ibn Jobair. Voyages*, Paris, 1949.

Gaulmier (J.), *Volney. Voyage en Égypte et en Syrie*, Paris-La Haye, 1959.

Gazier (G.), « Le pèlerinage d'un bisontin en Égypte et en Terre sainte en 1584 », dans *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1932, p. 35-64.

Ghistele (J. Van), *Voyage en Égypte de Joos Van Ghistele, 1482-1483*, présenté et annoté par R. Bauwens-Préaux, Ifao, 1976.

Gonzalès (A.), *Voyage en Égypte du père Antonius Gonzalès, 1665-1666*, présenté et annoté par Ch. Libois, S. J., Ifao, 1977.

Haimendorf Füreri (C. von), *Itinerarium Ægypti, Arabiae, Palaestinae, Syriae Aliarumque regionum Orientalium*, Nuremberg, 1621.

Hakluyt (R.), *The Principal Navigations Voyages Traffiques & Discoveries of the English Nation*, Glasgow, J. Mac Lehose & Sons, 1904.

Harant (Ch.), *Voyage en Égypte de Christophe Harant, 1598*, présenté et annoté par C. et A. Brejnik, Ifao, 1972.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Harboun (H.), *Les voyageurs juifs des XII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles*, Aix-en-Provence, 1986.

Harff (A. von), *The Pilgrimage of Arnold von Harff,... from Cologne, through Italy, Syria, Egypt, Arabia, Ethiopia, Nubia, Palestine, Turkey, France and Spain, 1496-1499*, traduction Malcolm Letts, New York, Kraus Reprint, 1990. (Fac-sim. de l'éd. de Londres : Hakluyt Society, 1946).

Haynes (J.), *Travels in the Several Parts of Turkey, Egypt and the Holy Land*, Londres, 1774.

Heberer von Bretten (M.), *Voyages en Égypte de Michael Heberer von Bretten, 1585-1586*, présenté et annoté par O. V. Volkoff, Le Caire, Ifao, 1976.

Heers (J.), Groer (G. de), *Itinéraire d'Anselme Adorno en Terre sainte (1470-1471),* Paris, 1995.

Helffrich (J.), *Kurzer und warhafftiger Bericht von der Reis aus venedig navh Hierusalem ; von dannen in Aegypten, auff den Berg Sinai, Alcair, Alexandria und folgens*, Leipzig, 1581.

Labat (J. B.), *Mémoires du chevalier d'Arvieux contentant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte et la Barbarie (…)*, Paris, 1735.

Legrand (L.), « Relation de pèlerinage de Nicolas de Martoni (1394-1395) », *Revue de l'Orient latin* III, 1894. p. 566-669.

Lichtenstein (H.-L. von) *et al.*, *Voyages en Égypte pendant les années 1587-1588. H.-L. von Lichtenstein, Samuel Kiechel, H.-Chr. Teufel, G.-Chr. Fernberger, R. Lubenau, J. Miloïti*, présenté et annoté par S. Sauneron, Ifao, 1972.

Lucas (P.), *Voyage fait en 1714 jusqu'en 1717 par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Égypte, &c.*, Rouen, 1724.

Mariti (G.), *Illustrazioni in un anonimo viaggiatore del secolo XV*, Livourne, 1785.

Mayer (J.), *Iodocia Meggen patricii lucerini peregrinatio hierosolymitana*, Dilligen, 1580.

Michelant (M.), Raynaud (G.), *Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre sainte rédigés en français aux XI^e^, XII^e^, XIII^e^ siècles*, Genève, 1882.

Monconys (B. de), *Voyage en Égypte de Balthasar de Monconys, 1646-1647*, présenté et annoté par H. Amer, Ifao, 1973.

Moranvillé (H.), *Un pèlerinage en Terre sainte et au Sinaï au XV^e^ siècle*, Paris, 1905.

Morison (A.), *Voyage en Égypte d'Anthoine Morison*, 1697, présenté et annoté par G. Goyon, Ifao, 1976.

Morisot (C.-B.), « Relation du sieur Cæsar Lambert de Marseille, de ce qu'il a veu de plus remarquable au Caire, Alexandrie & autres Villes d'Ægypte és années 1627. 1628. 1629. & 1632 », dans *Relations veritables…*, Paris, A. Courbé, 1651.

Niebuhr (C.), *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins*, t.I, Amsterdam, 1776.

Norden (F.-L.), *Voyage d'Égypte et de Nubie*, t. I, Paris, Didot l'Aîné, 1795.

Olivier (G.-A.), *Voyage dans l'Empire Othoman, l'Égypte et la Perse, fait par ordre du gouvernement, pendant les six premières années de la République*, avec Atlas, Paris, 1804.

Palerne (J.), *Voyage en Égypte de Jean Palerne, Forésien, 1581*, présenté et annoté par S. Sauneron, Ifao, 1971.

Passi (C.), *Relationi del S. Pietro Martire milanese delle cose notabili della provincia dell'Egitto scritte in lingua Latina alli Serenisse di felici memoria Re Catolici D. Fernando e D. Isabella & hora recata nella Italiana*, Vénétie, 1564.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pellegrini (D. M.), « Viaggio al Cairo di Giovanni Danese », dans *Giornale dell'italiana letteratura*, Padoue, 1805, p. 99-133.

Pesenti (G. P.), *Peregrinaggio di Gierusalemme fatto e descritto per Giov. Paolo Pesenti, Cavaliere del Santiss. Sepolcro di Nostro Signore*, Bergame, 1615.

Potvin (Ch.), Houzeau (J.-Ch.), *Œuvres de Ghillebert de Lannoy : voyageur, diplomate et moraliste*, Louvain, 1878.

Prévost (A.-F.), *Histoire générale des voyages…*, Paris, Didot, 1746-1780.

Rabbath (A.), « Le voyage en Éthiopie entrepris par le père Aymard Guérin de la Compagnie de Jésus et par quelques autres pères de la même Compagnie, 1627 », dans *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient*, t. I, 1907-1911.

Radzivil (N. C.), « Jungst geschehene Hierosolymitanshe Reyse und Wegfahrt », dans *Reyssbuch dass heiligen Lands…*, Mayence, 1663.

Rantzow (H.), *Reisebeschreibung nach Jerusalem, Cairo und Constantinopel*, Hambourg, 1704.

Régnier-Bohler (D.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XII-XVI^e siècle*, Paris, 1997.

Rochefort (J. de), *Le voyageur d'Europe où est le voyage de Turquie qui comprend la Terre sainte et l'Égypte*, Paris, 1676.

Saint-Maure (Ch. de), *Nouveau voyage de Grèce, d'Égypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace, et des Pais-Bas, fait en 1721, 1722, & 1723*, La Haye, 1724.

Sandys (G.) *et al.*, *Voyages en Égypte des années 1611 et 1612. George Sandys, William Lithgow,* présenté et annoté par O. V. Volkoff, Ifao, 1973.

Savary de Brèves (F.), *Relation des voyages de Monsieur de Brèves, tant en Grèce, Terre sainte et Ægypte, qu'aux royaumes de Tunis et d'Arger ensemble, un traicte faict l'an 1604 entre le Roy Henty le Grand et l'Empereur des Turcs...*, Paris, 1628.

Schefer (Ch.), *Le Voyage d'Outremer : Égypte, Mont Sinay, Palestine de Jean Thenaud… suivi de la Relation de l'ambassade de Domenico Trevisan auprès du Soudan d'Égypte, 1512*, Paris, 1884.

Soderini (A.), *Viaggi in Cipro, Egitto, Hyerusalem etc. del N. H. Gio. Ant. Soderini scritti da fermo Carrara suo cameriere, raccolti e preservati dal N. H. Ruggier Soderini suo figlio*, Ms du Museo Civico de Venise.

Sollweck (M.), *Itinerarium in Terra Sancta*, Tübingen, 1892.

Sonnini de Manoncour (C. S.), *Voyage dans la Haute et Basse Égypte*, Paris, Buisson, An VII de la République.

Stammer (A. G. von), *Morgenlandische Reisebeschreibung nach Constantinopel, Egypten und Jerusalem*, Gera, 1670.

Suriano (F.), *Il trattato di Terra Santa e dell' Oriente di Frate Francesco Suriano, Missionario e viaggiatore del secolo XV (Siria, Palestina, Arabia, Egitto, Abissinia, ecc.)*, G. Golubovich (éd.), Milan, 1900.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Thévenot (J. de), *Voyage de Monsieur de Thévenot au Levant, où l'Égypte est exactement décrite avec ses principales Villes & les Curiosités qui y sont*, Amsterdam, 1727.

Thucher (H.), *Gründtlicher und Eigentlicher Bericht der Meerfart, so Johan Thücher…*, Francfort-sur-le-Main, 1561.

Tollot (J.-B.), *Nouveau voyage fait au Levant, ès années 1731 et 1732, contenant les descriptions d'Alger, Tunis, Tripoly de Barbarie, Alexandrie en Égypte, Terre sainte, Constantinople*, Paris, A. Cailleau, 1742.

Troilo (F. F. von), *Orientalische Reise-Beschreibung, wie dieselbe aus Teuschland, uber Venedig, durch das Konigreich Cypren, nach dem gelobten Lande, insonderheit des Stadt Jerusalem, von dannen in Aegypten, auf den Sinai, und vielen andern entlegenen Morgenlandischen Oerten mehr, etc.*, Dresde et Leipzig, 1733.

Vansleb (J. M.), *Nouvelle relation, en forme de Journal, d'un voyage fait en Égypte par le P. Vansleb,… en 1672 et 1673*, Paris, E. Michallet, 1677.

Volkoff (O. V.), *Alexandrie vue par les voyageurs du passé*, version polygraphiée, 1980, archives Cealex.

Wallsdorff (C. von), *Reisebeschreibung durch Ungarn, Thracien und Egypten*, s. l., 1664.

Walterssweyl (B. W. von), *Beschreibung Einer Reiss auss Teutschland biss in das gelobte landte Palestine, unnd gen Jerusalem auch auff den Berg Sinai von Dannen widerumb zuruck auff Venedig und Teutschland*, Munich, 1609.

Wedel (L. von), « Beschreibung seiner Reisen und Kreigserlebnisse 1561-1606 », *Baltische Studien* XLV, 1895.

Wormbser (J.), *Eigentliche Beschreibung der Aussreysung und Heimfahrt dess edlen und vesten Jacob Wormbsers wie er im Jar 1561…*, Enthalten im Reyssbuch dess heyligen Lands, 1584.

Yrwin (E.), *Voyage à la mer Rouge, sur les côtes de l'Arabie, en Égypte, et dans les déserts de la Thébaïde ; suivi d'un autre, de Venise à Bassorah par Latiquiée, Alep, les déserts, etc.*, Paris, 1792.

Zülnhart (W. von), *Reise Zülnharts nach Jerusalem*, 1495, Manuscrit conservé à Augsbourg.

2. AUTRES OUVRAGES

Cahen (Cl.), « À propos du fondouk », *StudIsl* (P), fasc. LXV, 1987, p. 166.

Clément (R.), *Les Français d'Égypte aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Le Caire, Ifao, 1960.

Denoix (S.), Depaule (J.-Ch.), Tuchscherer (M.), *Le Khan al-Khalili. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e^ au XX^e^ siècle*, *EtudUrb* 4, 1999.

Heffening, « Wakf », *EI*[1], t. IV, 1934, p. 1154-1162.

Heyd (W.), *Histoire du commerce du Levant au Moyen Âge*, Otto Harrassowitz, 1886.

Huart (C.), « Janissaires », *EI*[1], t. II, 1927, p. 609-611.

Ilbert (R.), *Alexandrie 1830-1930* , *BiEtud* 112, Le Caire, 1996.

Lévi-Provençal (E.), « Zawiya », *EI*[1], t. IV, 1934, p. 1289-1290.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Raymond (A.), *Artisans et commerçants au Caire au XVIII^e s.*, Ifead, Damas, 1973.
Raymond (A.), Wiet (G.), *Les marchés du Caire* , *TAEI* 14, Le Caire, 1979.
Spuler (B.), « Baylos », *EI*^{2}, t. I, 1960, p. 1039.

	XII^e siècle	**XIV^e siècle**	**XV^e siècle**	**XVI^e siècle**	**XVII^e siècle**	**XVIII^e siècle**
Les Turcs	1 fondouk ?		1 fondouk			
Les Tartares			1 fondouk			
Les Grecs	1 fondouk ?			1 fondouk	1 fondouk	
Les Indiens	1 fondouk ?			1 fondouk	1 fondouk	
Les Perses			1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk	
Les Éthiopiens			1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk	
Les Maghrébins			1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk	
Les Français	1 fondouk ?		1 fondouk	2 fondouks	2 fondouks (1re moitié XVIIIe s.) 1 fondouk (2e moitié XVIIIe s.)	1 fondouk
Les Marseillais	1 fondouk ?	1 fondouk	1 fondouk			
Les Narbonnais		1 fondouk				
Les Vénitiens		1 fondouk	2 fondouks	2 fondouks	1 fondouk	1 fondouk (2e moitié XVIIIe s.)
Les Catalans	1 fondouk ?	1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk	
Les Ragusains	1 fondouk ?			1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk
Les Génois	1 fondouk ?	1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk	
Les Anglais				1 fondouk	1 fondouk	1 fondouk
Les Hollandais					1 fondouk	1 fondouk
Les Flamands					1 fondouk	
Les Ancônitains			1 fondouk			
Les Florentins			1 fondouk	1 fondouk		
Les Autrichiens				1 fondouk		

Tableau 1. Liste de voyageurs par ordre chronologique.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Date	Voyageur	Nationalité	Appellation	Motif
1	XIIe siècle	Benjamin de Tudèle	Juif d'Espagne	Comptoir	Pèlerinage
2	1183	Ibn Jobayr	Arabe d'Espagne	Fondouk (V. O.)	Pèlerinage
3	1323	Symon Semeonis	Irlandais	Fondaco	Pèlerinage
4	1349	Niccolo de Poggibonsi	Italien	Maison de marchands	Pèlerinage
5	1384	L. di Niccolo Frescobaldi	Italien	Cane	Pèlerinage
6	1489	Anonyme florentin	Italien	Fondaco, Kan, Campo	Pèlerinage
7	1394	Nicolas de Martoni	Italien	Fundici	Pèlerinage
8	1395	Seigneur d'Anglure	Français	Fondique	Pèlerinage
9	1419-1425	Voyageur anonyme	Français	Fondigo	Pèlerinage
10	1422	Ghillebert de Lannoy	Français	Fontèque	Mission
11	1422-1441	Emmanuel Piloti	Vénitien	Fondigue	Marchand
12	1470	Anselme Adorno	Flamand	Fondouk	Pèlerinage/mission
13	1480	Hans Thucher	Allemand	Vondige et fontigo	Pèlerinage
14	1481	Meshullam Menahem	Juif de Volterra	Fondak	Pèlerinage
15	1482	Joos Van Ghistele	Flamand	Fondigoes	Pèlerinage
16	1483	Bernard de Breydenbach	Français	Fondique	Pèlerinage
17	1483	Paul Walther	Allemand	Fondique	Pèlerinage
18	1483	Félix Fabri	Allemand	Fontic (V. O.)	Pèlerinage
19	1488	Jaré Da Bertinoro	Juif d'Italie	Maison	Pèlerinage
20	1495	Wolf von Zülnhart	Allemand	Fontico	Pèlerinage
21	1497	Arnold von Harff	Allemand	fontigo et fontijgo	Pèlerinage
22	1502	Giovanni Danese	Italien	Demeure	Mission
23	1503	Francesco Suriano	Italien	Fontego et Fontichi	Pèlerinage
24	1512	Jean Thenaud	Français	Fondict	Mission
25	1533	Greffin Affagart	Français	Fondicque	Pèlerinage
26	1538	Commis vénitien	Italien	(pas de terme)	Prisonnier
27	1542	Josse De Meggen	Allemand	Maison	Pèlerinage
28	1551	André Thevet	Français	Fondique	Voyage d'études
29	1566	Johannes Helffrich	Allemand	fonticum et fontico	Pèlerinage
30	1576	Filippo Pigafetta	Italien	Fondaco	Pèlerinage
31	1578	Leopold von Wedel	Allemand	Maison	Pèlerinage
32	1579	Hans Jacob Breuning	Allemand	Fontigo	Pèlerinage
33	1579	Carlier de Pinon	Français	Fontigue	Pèlerinage
34	1581	Prosper Alpin	Français	Boutique	Mission
35	1581	Jean Palerne	Français	Frantique	Pèlerinage
36	1583	Nicolas Radzivil	Allemand	Carvaseria ou hôtellerie	Pèlerinage

Tableau 2. Classement des nations étrangères par siècle.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Date	Voyageur	Nationalité	Appellation	Motif
37	1584	Jacques de Valimbert	Français	Fontigo	Pèlerinage
38	1585-1586	Heberer Van Bretten	Allemand	Fondic (V. O.)	Prisonnier
39	1586	Laurence Aldersey	Anglais	Maison	
40	1587	Von Walterssweyl	Allemand	Fontico	Pèlerinage
41	1588	Samuel Kiechel	Allemand	Fontego	Voyageur curieux
42	1588	Hans Christoph Teufel	Allemand	Fontigi (V. O.)	Pèlerinage
43	1588	Reinhold Lubenau	Allemand	Fondigo (V. O.)	Mission
44	1598	Christophe Harant	Tchèque	Fondique	Pèlerinage
45	1598	Aquilante Rocchetta	Italien	Auberge	Pèlerinage
46	1601	Henry Castela	Français	Fondige	Pèlerinage
47	1604	F. Savary de Brèves	Français	Fondic	Pèlerinage/mission
48	1606	Jacob Beyrlin	Allemand	Établissements commerciaux	
49	1611	George Sandys	Anglais	Khan	Voyageur curieux
50	1615	Pietro Della Valle	Italien	maison	Pèlerinage
51	1620-21	Antonio Capello	Italien	Fonteghi	Consul
52	1623	H. Rantzow	Allemand	Fondeco et fondego	Pèlerinage
53	1627	Antonio del Castillo	Espagnol	Fondago	Pèlerinage
54	1632	César Lambert	Français	Fondique, okelle	Voyageur curieux
55	1636	Von Neitzschitz	Allemand	Chez le consul	Pèlerinage
56	1638	Jean Coppin	Français	Fondique	Mission
57	1643	Gabriel Brémond	Français	Fondiques, auquelles, camps	Voyageur curieux
58	1647	Balthasar de Monconys	Français	Fondigue	Pèlerinage
59	1652	Jean de Thévenot	Français	Fondic	Voyageur curieux
60	1656	Écossais anonyme	Écossais	Fondique	
61	1658	Laurent d'Arvieux	Français	Fondique, Kan, Karavan-Serail	Commerce
62	1664	C. von Wallsdorff	Allemand	Fondachi	Pèlerinage
63	1665	Antonius Gonzalès	Espagnol	Entrepôt	Pèlerinage
64	1668	F. F. von Troilo	Allemand	Fontico	Pèlerinage
65	1670	Von Stammer	Allemand	Fondaco	Pèlerinage
66	1672	Johann Michael Vansleb	Allemand	Fondego	Mission
67	1672	Antonio Soderini	Italien	Fontaco	Pèlerinage
68	1670-1680	Evliya Celebi	Turc	Caravansérail	Mission
69	avant 1676	Jouvin de Rochefort	Français	Fondique	
70	1678	Battista de Burgo	Italien	Fondaco	Voyageur curieux

Tableau 2 (suite). Classement des nations étrangères par siècle.

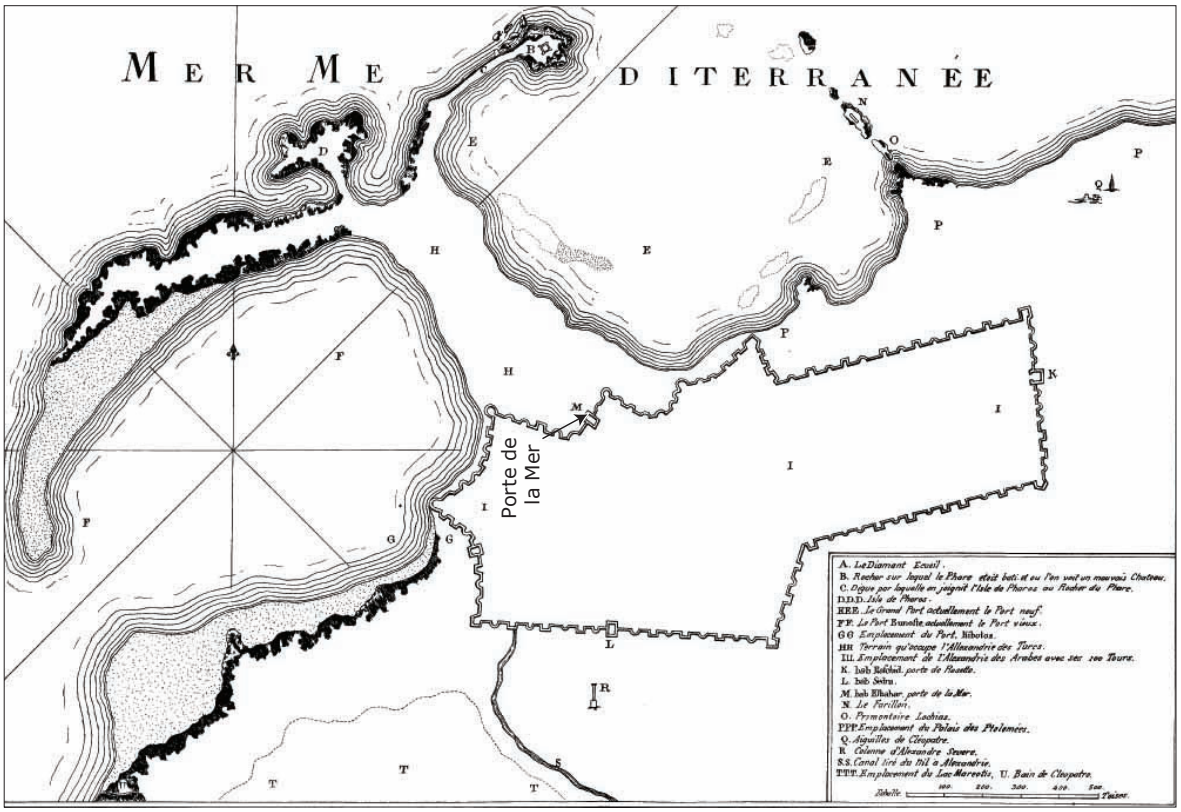
AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Date	Voyageur	Nationalité	Appellation	Motif
71	après 1699	Van Egmont et Heyman	Anglais	Kane, okel	Voyageurs curieux
72	1701	Français anonyme	Français	(pas de terme)	
73	avant 1704 ?	De La Croix	Français	fondique ou Kervanséray	
74	1716	Paul Lucas	Français	Oquelle	Mission
75	1721	De Saint-Maure	Français	Oquelle	Voyageur curieux
76	1731	J.-B. Tollot	Français	Chés le Consul	Voyageur curieux
77	1737	F. L. Norden	Danois	Hôtel	Mission
78	1747	C.-L. Fourmont	Français	(pas de terme)	Mission
79	1761	Carlsten Niebuhr	Danois	Résidence du consul	Mission
80	1765	J. Haynes	Anglais	Han	
81	1777	Abbé de Binos	Français	Hôtel	Pèlerinage
82	1777	Eyles Yrwin	Anglais	Factorerie	Voyageur curieux
83	1777-1778	Sonnini de Manoncour	Français	Maison	Voyageur curieux
84	1783	Volney	Français	Comptoir	Voyageur curieux
85	1792	W. G. Browne	Anglais	Maison	Voyageur curieux
86	1794-1795	G- A. Olivier	Français	Maison	Mission

Tableau 2 (suite). Classement des nations étrangères par siècle.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 1. Plan d'Alexandrie par E. Savary, 1785. G. Jondet, *Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie*, Mémoire de la Société Sultanieh de géographie, Le Caire, Ifao, 1921, pl. XVI.



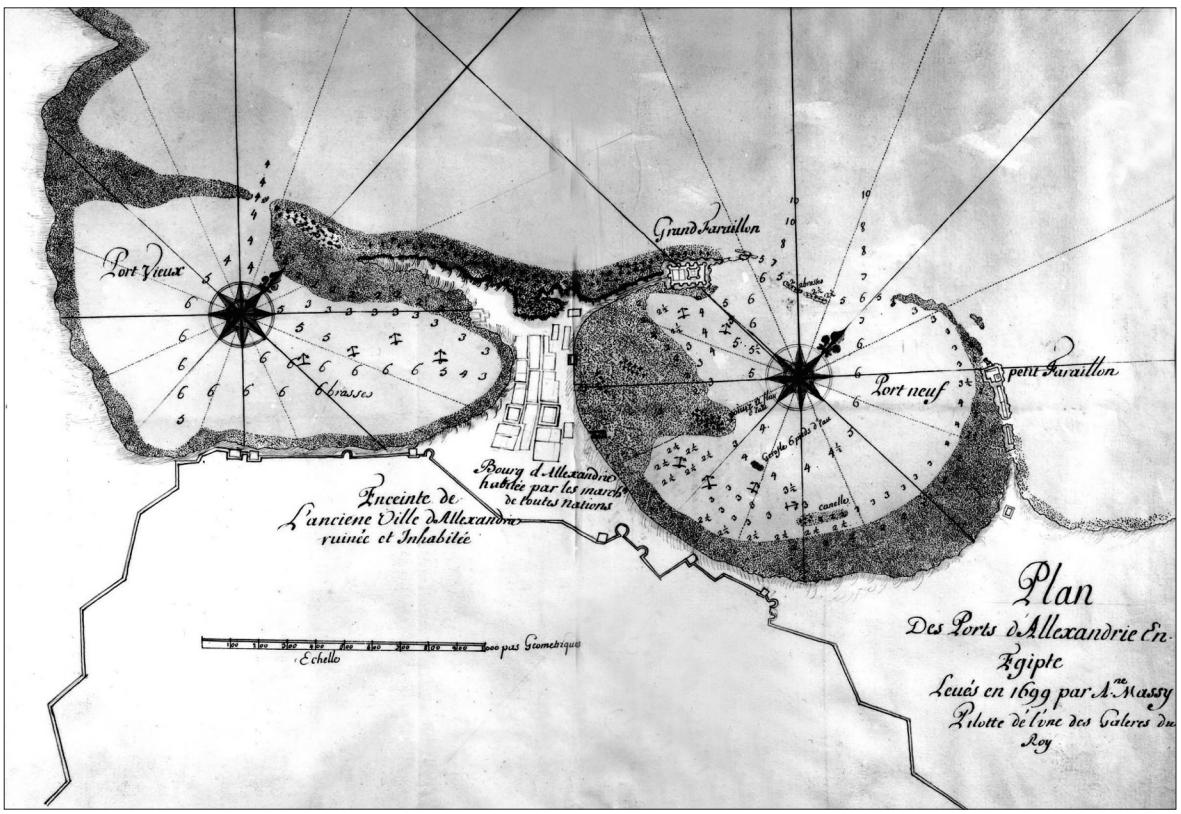


Fig. 2. Plan d'Alexandrie par A. Massy, 1699. G. Jondet, *Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie*, Mémoire de la Société Sultanieh de géographie, Le Caire, Ifao, 1921, pl. X.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

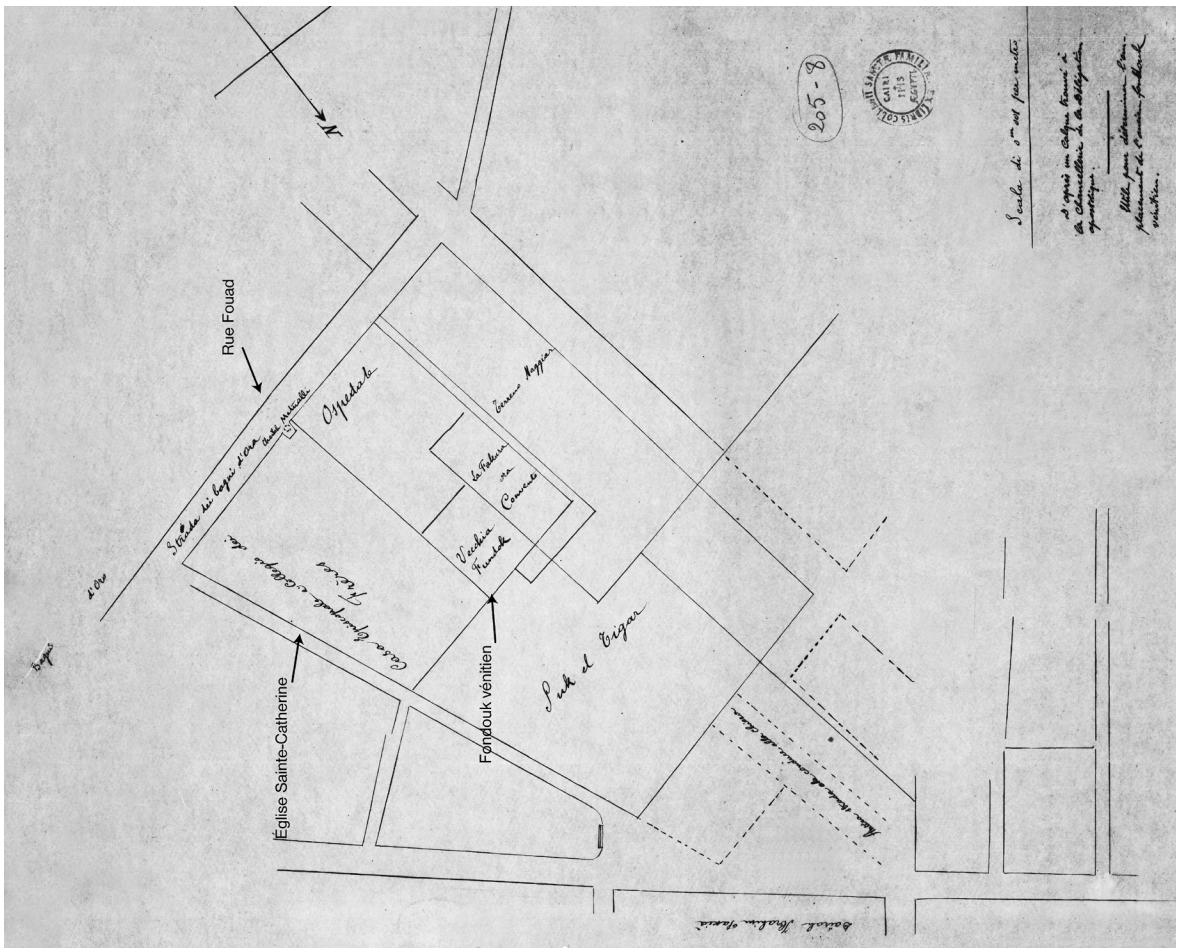


Fig. 3. Fondouk vénitien d'après un calque trouvé à la chancellerie de la délégation apostolique. Collège de la Sainte-Famille, Le Caire.



Fig. 4. Plan d'Alexandrie, *Description de l'Égypte* (1798), état moderne, vol. II, pl. 84.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

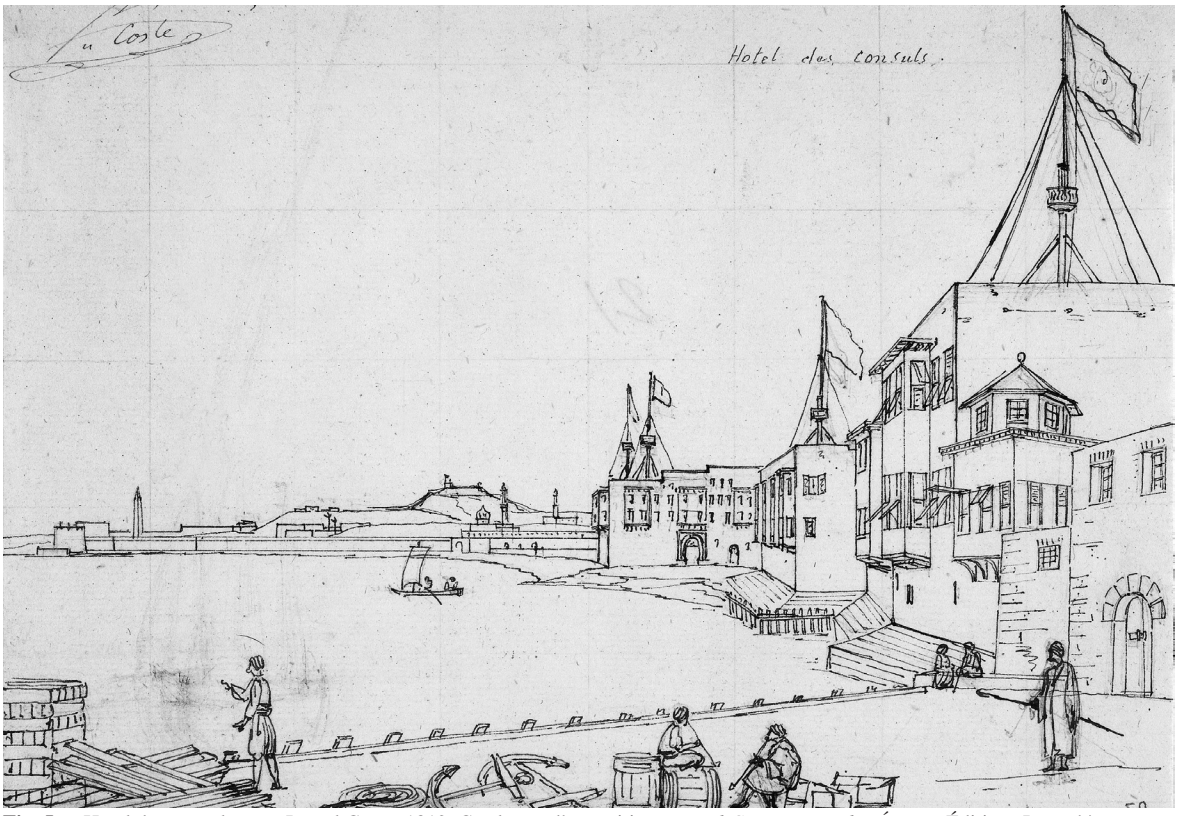
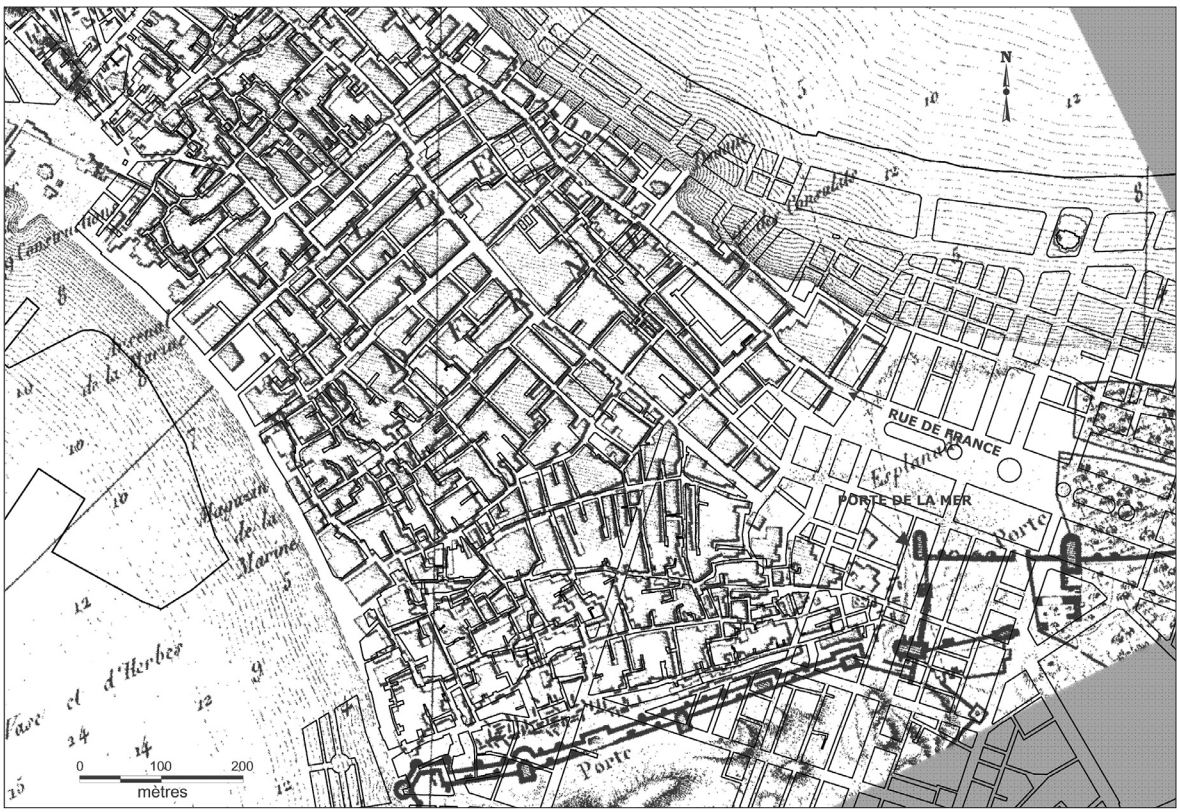


Fig. 5. « Hotel des consuls » par Pascal Coste, 1819. Catalogue d'exposition, *Pascal Coste. Toutes les Égypte*, Éditions Parenthèses, Bibliothèque municipale de Marseille, 1998, p. 11.

Fig. 6. Plan d'Alexandrie. Superposition du plan de la *Description de l'Égypte* (1798) et du cadastre (1933-1948) par S. Douche et C. Shaalan. Archives Cealex.



AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 7. Plan d'Alexandrie par F. Levernay, 1872. Archives Cealex.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 8. Plan d'Alexandrie, GOAD, 1905, par O. Sennoune. Archives Cealex.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 9. *Wakala* de Shorbaji à Alexandrie. Photographie R. Collet. Archives Cealex.

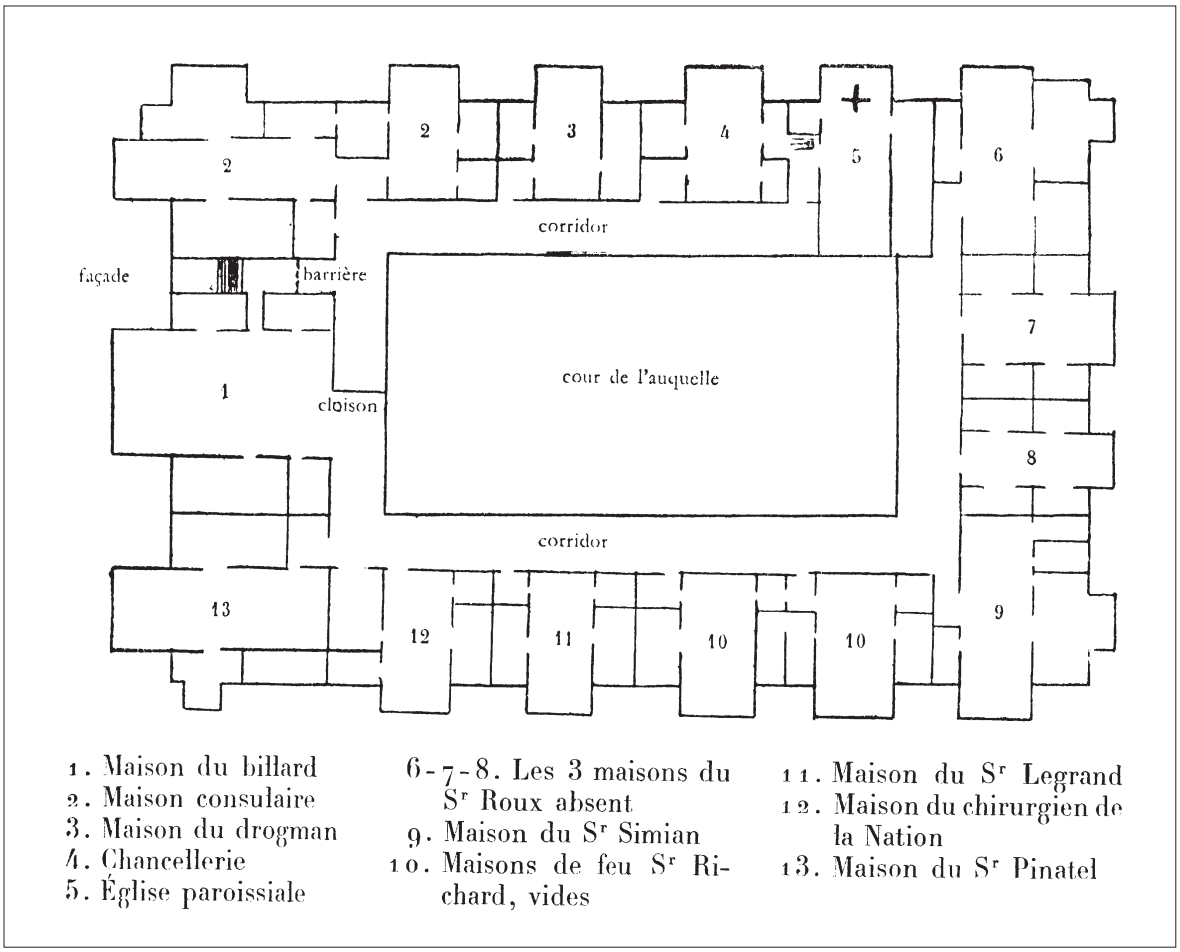


Fig. 10. « Auquelle des Français d'Ibrahim Kiaya » à Alexandrie, 1730. R. Clément, *Les Français d'Égypte aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, Le Caire, Ifao, 1960, p. 154, fig. 3.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

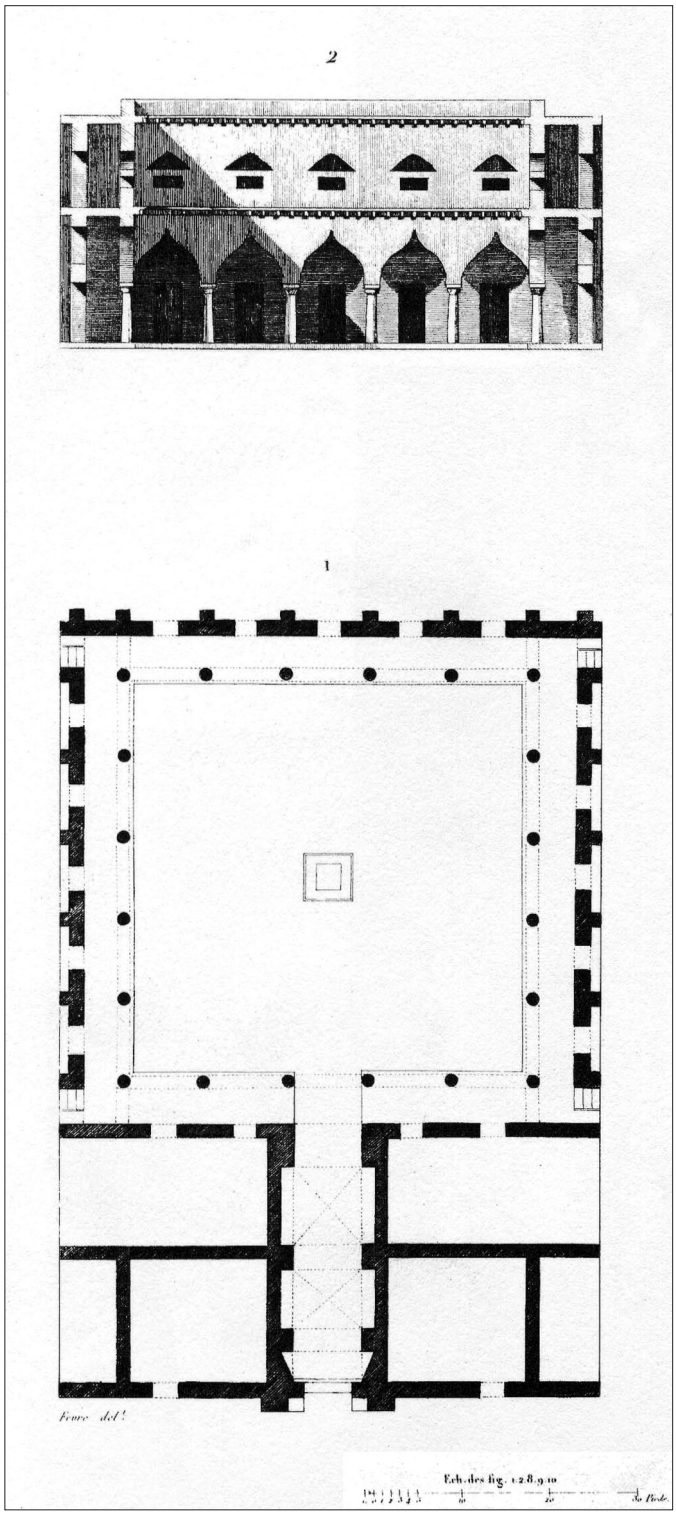


Fig. 11.
Plan et élévation d'une *wakala* à Alexandrie,
Description de l'Égypte (1798),
état moderne, vol. II, pl. 101.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

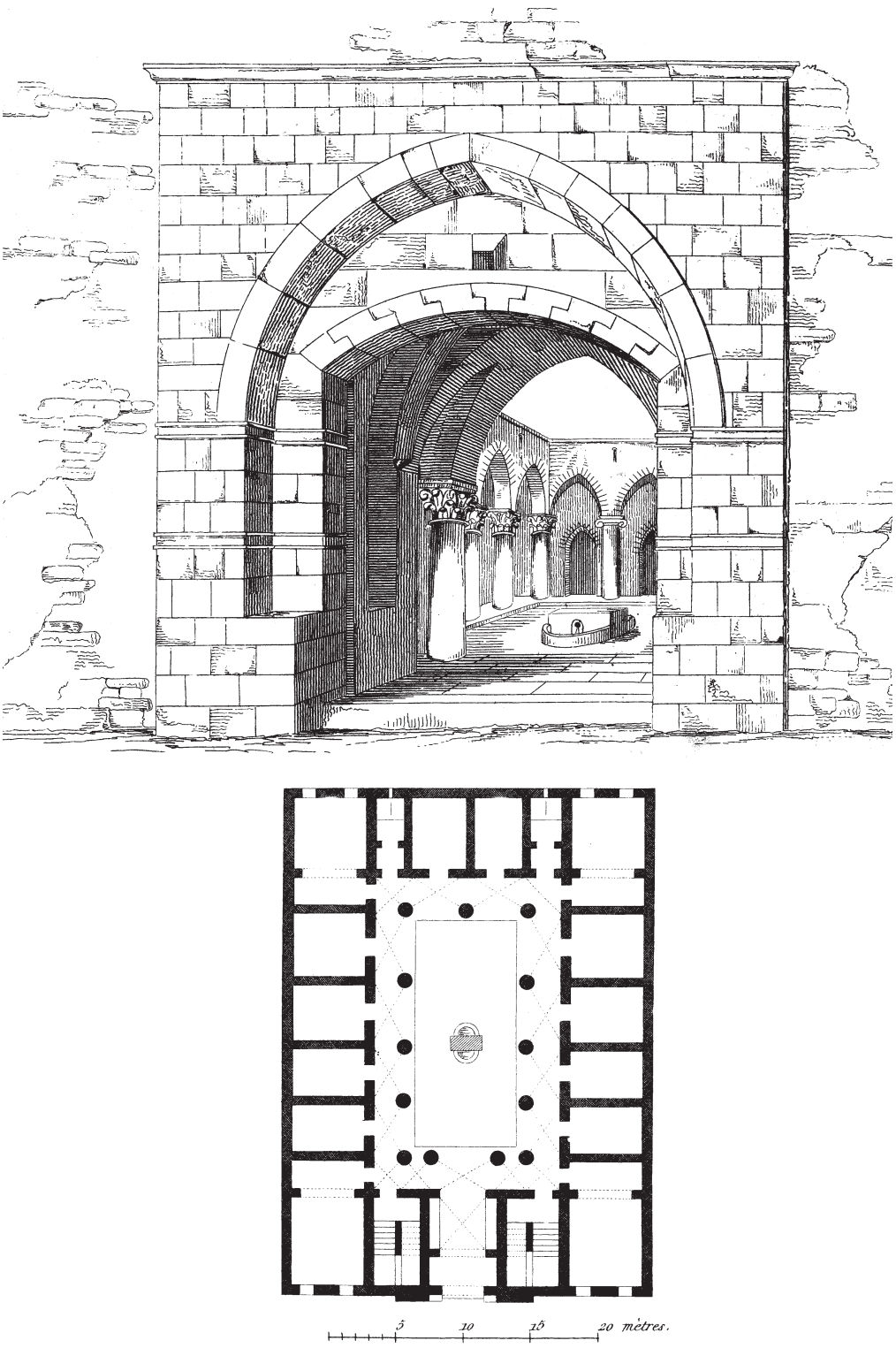


Fig. 12. Plan et élévation d'une *wakala* à Alexandrie. P. Coste, *Architecture arabe ou monuments du Kaire. Mesurés et dessinés de 1818 à 1825*, t. I, Paris, Firmin Didot Frères, 1839, pl. LXVI.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 Oueded Sennoune
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 13.
Khan de l'Hôtel d'Orient à Alexandrie, calotype de Maxime Du Camp, 17 novembre 1849. M. Dewachter, D. Oster, *Un voyageur en Égypte vers 1850, « Le Nil de Maxime Du Camp »*, Sand/Conti, 1987, ill. 1. Bibliothèque de l'Institut de France - Paris.

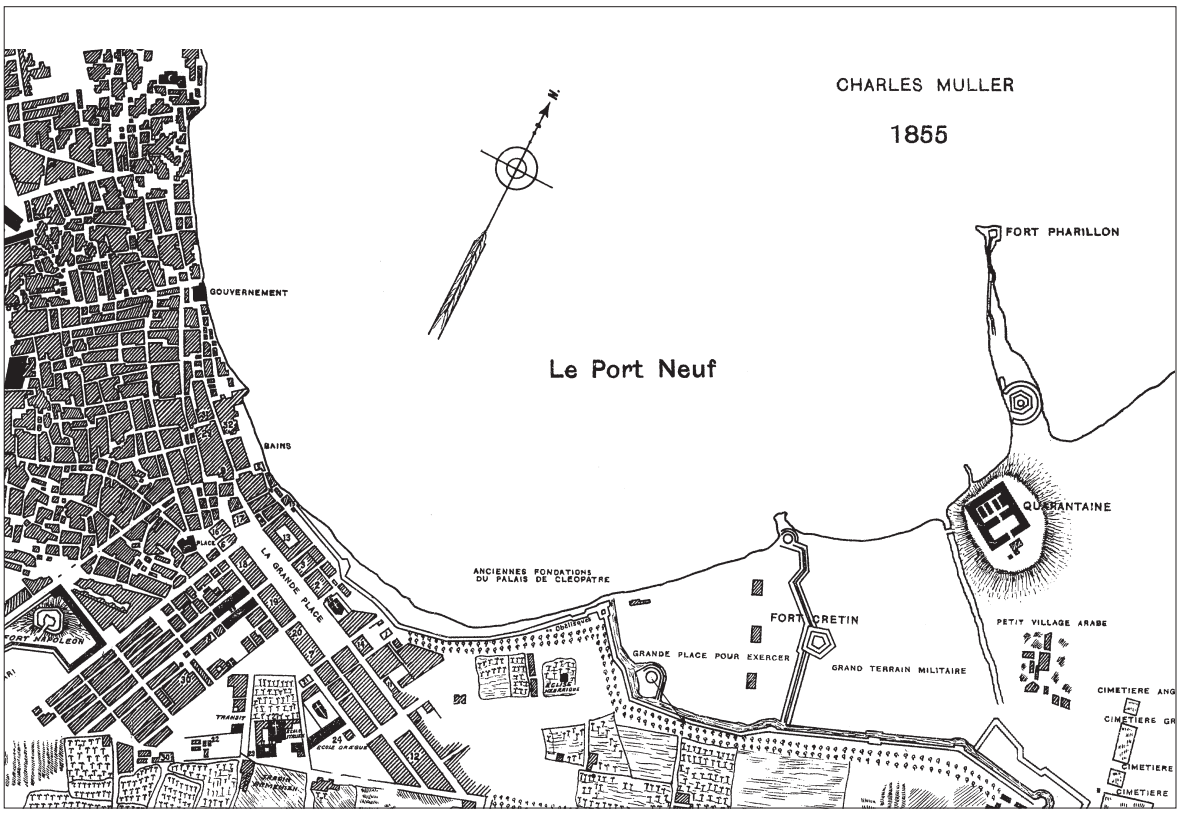


Fig. 14. Plan d'Alexandrie par C. Muller, 1855. G. Jondet, *Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie*, Mémoire de la Société Sultanieh de géographie, Le Caire, Ifao, 1921, pl. XXXV.

AnIsl 38 (2004), p. 453-489 © Ouided Sennouni
Fondouks, khans et wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net